Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédactions

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada....	$2.00
" " Etats-Unis..	$2.50
" " Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 26 mars, 1924 No. 4

Pourquoi le français disparait de nos écoles

Je sais que ce sont des mots regrettables—à placer en tête d'un article. Il se trouvera certainement quelqu'un pour me reprocher un pessimisme exagéré, ou pour tout au moins m'accuser de manquer de prudence en affichant publiquement un mal, qu'il vaudrait mieux pour certaines raisons déplorer tout bas, au risque d'être un jour dévoré par lui.

Quoiqu'il en soit le mal existe. Il fait chaque année des progrès, et nous ne gagnerons rien en nous efforçant de l'ignorer.

Nos organisations nationales ont tenté de réagir, elles ont maintes et maintes fois élevé la voix. Leurs efforts ont amélioré la situation. Les visites d'écoles, les concours interscolaires, les conférences, le travail de recrutement de l'Interprovinciale ont produit d'heureux résultats—Mais ces organisations ont été bien souvent obligées de suspendre le cours de leur activité; et par le fait même, elles n'ont pas donné tout ce qu'on pouvait en espérer.

Les Conventions générales semblent pour un temps secouer l'apathie, l'on y prend de grandes résolutions—Puis plus rien, chacun rentre chez soi, et au contact de la négligence générale c'est de nouveau le sommeil profond et inquiétant, sommeil qui finit par gagner les chefs eux-mêmes; et petit à petit les progrès réalisés dans les temps de lutte, disparaissaient pour faire place à un laisser aller angoissant.

C'est parce que nos forces réellement agissantes sont trop peu nombreuses, et trop peu encouragées que nos écoles restent abandonnées à elles-mêmes, enveloppées dans une atmosphère décourageante, qui déprime la bonne volonté de la partie même la meilleure de notre personnel enseignant.

Et un peu partout l'on gémit—Dans telle ou telle école on ne fait qu'une demi heure de français par jour. Dans telle ou telle autre on ne commence le français qu'après la récréation de l'après-midi, et dans le peu de temps qui reste avant le fermeture de la classe, on trouve encore le moyen d'enseigner le catéchisme et l'instruction religieuse. Ailleurs on n'enseigne pas le français parce qu'on a trop d'élèves; on n'a pas le temps. Un commissaire m'écrivait "je me bats depuis six mois pour obtenir qu'on donne à nos enfants des devoirs français à faire à la maison; l'institutrice est d'avis que des devoirs d'arithmétique, de géographie ou de dessin sont bien plus urgents. Un autre m'écrivait: "La jeune institutrice que vous nous avez envoyée est absolument anglicisée"— et cependant c'est une jeune Canadienne-Française qui est le pur produit de l'un de nos couvents de la province.

Le mal est à peu près partout, il est profond. Notre personnel enseignant a-t-il donc renié l'idée même de patrie ? Est-il vendu corps et âme aux anglicisateurs ? Non, certainement non ! Mais il est seul sans organisation effective, seul contre la force de toute une administration et de tout un programme, comme il est seul, ou presque seul contre la négligence et l'apathie de ceux mêmes qui devraient l'aider et l'encourager. Et l'on ne peut pas demander à toutes les petites filles de 18 ans qui sortent des Ecoles Normales d'être des héroïnes,—lorsque l'entourage s'y prête si peu.

Il est une force qui se dresse toute puissante au-dessus de notre personnel enseignant; c'est l'inspecteur—Nos jeunes institutrices du temps où elles n'étaient qu'étudiantes ont vu leurs professeurs l'accueillir avec toutes les marques du respect le plus profond et d'une certaine crainte—Ses visites étaient des événements retentissants—Plus tard à l'Ecole Normale cette empreinte de la toute puissance de l'inspecteur s'est encore plus profondement ancrée dans l'imagination de nos institutrices actuelles. Pour elles c'est le représentant de l'autorité, celui qui tient dans ses mains les foudres administratives, dont la parole est toute puissante, c'est l'homme enfin qui tient en son pouvoir le diplôme permanent qui doit remplacer un jour le diplôme provisoire, si l'on ne veut pas retourner faire un séjour à l'école Normale—C'est presque un demi dieu—Or cet homme dont l'influence est si considérable, cet homme auquel on veut plaire autant par la faute première de l'éducation reçue que par intérêts ne s'occupe pas du tout de l'enseignement du français. Il réprouve très souvent ouvertement la loi qui en permet l'enseignement, et s'occupe surtout d'en limiter les effets. Les institutrices aussi bien que les instituteurs désirent ardemment obtenir un bon rapport de cette puissante personnalité; or, ce bon rapport ne sera obtenu qu'en autant que la partie anglaise de l'enseignement aura donné entière satisfaction à l'inspecteur—De là une tendance toute naturelle de la part de nos éducateurs à négliger l'enseignement du français auquel ne se rattache aucune faveur administrative, pour donner plus de temps à l'anglais auquel tout le monde s'intéresse. Ce rapport de l'inspecteur sera lu à l'assemblée annuelle des contribuables; et beaucoup de parents et de commissaires accueilleront ce document avec une admiration émerveillée, prêts à blâmer l'instituteur s'il n'est pas satisfaisant, prêts à chanter ses louanges s'il est favorable.

L'influence de l'inspecteur toute puissante sur la plupart des membres de notre personnel enseignant; et sur une certaine partie de la population est l'une des causes directes du déclain de l'enseignement du français, parce que cette influence ignorant sciemment l'esprit de la loi, est jetée toute entière contre nous.

Pour la combattre, et la neutraliser dans ce que ses effets ont de mauvais, il n'est pas suffisant de développer des théories ou de voter des voeux. il faut que nous arrivions à une inspection active et pratique de l'enseignement du français.

Parmi les causes qui nous sont encore néfastes, il faut aussi citer les fameux examens du huitième grade. Quelle gloire lorsqu'un instituteur peut dire—"J'ai eu quatre, cinq, six de mes élèvres qui ont subi avec succès les examens"—Quel honneur pour une maison d'éducation quand il est bien connu que tous les ans, elle remporte d'importants succès à ces mêmes examens. Gloire et honneur qui valent bien souvent avec un prestige accru, une augmentation de salaire, ou un nombre plus considérable de pensionnaires.

Et comme dans ces examens le français est complètement ignoré et par conséquent inutile, quelle tentation de le laisser de côté.

La même tentation se retrouve dans les concours interscolaires d'Inpectorat, dans lesquels on n'emploie jamais un mot de français.

C'est-à-dire qu'au point de vue matériel, toutes les influences entrainent nos éducateurs sur la pente de l'anglicisation.

Et pour contrebalancer cet énorme concours de circonstances, nous n'avons rien, absolument rien. Les parents veulent sincèrement que leurs enfants apprennent à lire et à écrire leur lange maternelle, mais ils s'étonnent cependant, et souvent blament l'institutrice si ces enfants ne maitrisent pas la langue anglaise dès les premières années scolaires—Ils oublient que l'anglais se respire pour ainsi dire dans l'atmosphère qui en est saturé, et que nos enfants l'apprendront avec le temps sans peine et sans effort. C'est le français qui est menacé et sur lequel il faut veiller, et non l'anglais qui s'épanouit partout.

Ce concours des parents que les éducateurs n'ont pas tout entier, ne se retrouve pas non plus chez les commissaires qui n'ont pas toujours le temps et la compétence voulus pour apporter à l'instituteur l'aide morale, dont il a tant besoin pour l'encourager dans l'enseignement du français— Il reste le curé, et là, nous abordons un point délicat—Si un grand nombre d'entre eux ont fait et font encore d'immenses efforts en faveur de leurs écoles, d'autres aussi trop nombreux s'en désintéressent presque complètement autant peut-être parce que la loi ne leur donne aucun droit spécial que parce que les écoles sont parfois loin du centre de la paroisse.

Comment donc s'étonner d'un fléchissement dans la volonté de nos petites institutrices, de nos religieuses lorsqu'elles sont pratiquement abandonnées. On lutte un certain temps, et à moins d'être des héros, on se fatigue de rester seul et de constater le néant des résultats obtenus, sans autre récompense bien souvent que des critiques toujours si largement distribuées.

Ah! qu'on ne se hâte pas trop de jeter l'anathème à ces éducateurs, à ces éducatrices. Certes ils commettent une faute terriblement grave contre la race, mais combien d'entre nous pourraient faire aussi leur "mea culpa."—

Donnons à l'enseignement du français les encouragements nécessaires, surveillons-le, récompensons-le, et alors nous pourrons dire que nous avons posé des actes. Jusqu'ici nous avons surtout parlé.

Ayons enfin nos visiteurs d'écoles, non pas l'inspecteur officiel qu'on ne nous donne point, mais le visiteur dont l'autorité morale sera bien plus grande encore parce qu'il représentera l'épiscopat dont il aura reçu pleins pouvoirs; parce qu'il représentera les parents eux-mêmes dont le droit sur l'éducation des enfants est absolu, parce qu'il représentera enfin la race toute entière personnifiée par nos organisations nationales. Ce visiteur ne passera pas en antagoniste de l'inspecteur officiel mais en auxilaire. Il s'occupera de la partie de l'enseignement que celui-ci aura dû ignorer faute de connaissance suffisante.

Il n'aura pas à causer d'embarras au gouvernement, mais au contraire à conseiller l'obéissance absolue, en en tirant tout le parti possible.

Il n'aura pas à causer d'embarras au gouvernement, mais à collaborer avec lui en développant l'efficacité de nos écoles, et en servant de trait d'union entre le Département de l'Education et les commissaires scolaires ou les instituteurs quand ce sera nécessaire.

Du moins tel est le rôle du visiteur, comme je le comprends et tel que je me suis efforcé de le réaliser quand j'ai eu à visiter nos écoles, et lorsque j'ai l'occasion d'en visiter quelques unes.

Mais ce visiteur aura à passer, au moins deux fois par an dans toutes les écoles franco-canadiennes et à faire un examen minutieux—Son rapport sera envoyé aux commissaires d'écoles et au curé de la paroisse, et il serait bon qu'il soit lu en chaire.

L'instituteur saura qu'il n'a plus seulement à rechercher un bon rapport sur la partie anglaise de son enseignement, mais également sur la partie française. Un bon rapport de notre visiteur sera auprès de nos gens une recommandation autrement plus importante que n'importe quel autre rapport.—Et si parfois un instituteur ou une maison d'éducation refusait de reconnaître l'autorité du visiteur, ou de suivre ses recommandations, son nom serait envoyé d'un bout à l'autre de la province, à travers toutes nos paroisses; comme celui d'une brebis galeuse dont il faut soigneusement s'écarter.

Ce visiteur aura aussi à établir un programme d'examen qui sera le même pour toute la province. Cet examen sera pour le français le pendant de ce que sont les examens du huitième grade pour l'anglais. Un diplôme serait délivré aux candidats victorieux. La liste des diplomés en français et de leurs professeurs serait chaque année publiée dans le journal et envoyée aux secrétaires de toutes nos commissions scolaires.

Ceci serait une récompense non seulement pour les élèves, mais aussi pour les maîtres.

Des concours interscolaires dans le genre de ceux qui se sont tenus les années passées à Vonda, à Wauchope et à St-Hippolyte, devraient être aussi organisés, pour développer l'émulation dans tous les grades entre les différentes écoles d'une même région. Et je puis dire par expérience que ces concours servent non seulement à développer l'émulation entre les élèves, mais aussi et peut-être surtout entre les instituteurs ou institutrices.

Du jour où nous aurons pu faire cela nous aurons accompli quelque chose d'utile et de pratique.

Je sais que ceci exige du travail, beaucoup de travail— C'est une tâche qui demande une compétence et un dévouement absolus, et avec cela de l'énergie, de la délicatesse, et souvent de la diplomatie.

Mais l'enjeu en vaut la peine. C'est la mort ou la vie pour nos écoles— J'en parle parce que je le sais, parce que depuis sept années je me tiens en contact constant avec nos petites écoles primaires,— et que je vois ce qui s'y passe.

Il nous faut des hommes y consacrant tout leur temps, tout leur courage, toute leur détermination. Il nous faut une inspection réelle; une organisation scolaire sérieuse existant ailleurs que sur le papier— Et pour cela, il faut que nos organisations nationales puissent en défrayer les dépenses.—

Nous avons déjà un visiteur d'écoles—Ce n'est pas suffisant, mais c'est un commencement. Les résultats de son travail ne peuvent pas être apparents encore. Mais ils ne tarderont pas.

Raymond Denis,
Président de l'Association des Commissaires.

Notre enquête

Comme on a pu le constater par les nombreuses réponses que nous avons publiées ces dernières semaines, notre enquête a suscité un vif intérêt parmi tous nos lecteurs.

Nous avons été touché de l'empressement, de la bonne volonté et de la franchise avec lesquels on a répondu à cette consultation. Chacun a exprimé son opinion en toute liberté avec le désir d'être utile. Il est venu des réponses d'un peu partout et de diverses catégories de lecteurs, de sorte que la consultation nous fournit une bonne idée de l'opinion générale.

La conclusion qui se dégage de l'ensemble, est que le *Patriote* est lu très attentivement "d'un bout à l'autre", comme nous le disent plusieurs de nos correspondants. Aucun ne nous signale une rubrique qui, à son avis, soit sans intérêt ou sans utilité. Tout au contraire, on voudrait à chacune plus d'extension, sauf peut-être aux chroniques locales, et encore non pas quant au nombre de localités représentées, mais quant aux nouvelles d'intérêt trop exclusivement particulier.

Plusieurs suggestions très utiles de nouvelles rubriques nous ont été faites que nous tâcherons d'établir dans la mesure du possible, en tenant compte du cadre trop restreint dont nous disposons.

Nous remercions cordialement tous ceux qui ont pris part à l'enquête. Rien n'empêche que l'on continue à nous exprimer son opinion sur certaines questions intéressantes qui ont été soulevées au cours de l'enquête.

Un article polisson

Le "Star, de Saskatoon, semble se spécialiser de plus en plus dans des attaques saugrenues contre tout ce qui sent le bon sens, la retenue, le respect des lois divines et de la dignité humaine.

Dans un verbiage d'une abondance déconcertante, le rédacteur de cette estimable feuille jaune se pose comme le défenseur de toutes les opinions risquées, de toutes les audaces, comme le chevalier de la femme ultra-moderne. On dirait un jeune homme sensuel, qui n'a pas fini de jeter sa gourme, qui ne rêve que d'un monde où tous les hommes auraient la fureur érotique des satyres et les femmes l'impudeur des déesses antiques. Son imagination malade lui représente comme un attentat à la liberté les faibles freins qui brident encore aujourd'hui les instincts pervers et la manie de la nudité de la génération actuelle.

Parce que le Dr Logie d'Edmonton déclare que tout ce qui reste de ce qui faisait jadis le charme, la distinction, la grâce de la femme, c'est le jupon, et combien raccourci encore, le jeune galant du "Star" part en campagne. Depuis le Créateur qui ne savait pas ce qu'il faisait en créant l'homme monogame (évidemment il ne songeait pas à notre rédacteur), jusqu'au savant Dr Logie qui radote en parlant de médecine légale, le Don Quichotte de Saskatoon sabre tout ce qu'il rencontre de vénérable sur son chemin.

Vraiment la ville est à plaindre qui doit remettre en de telles mains la tâche auguste de briser à sa population le pain de la vérité et des saines doctrines.

Pourquoi vous laissez-vous insulter ?

Le bulletin hebdomadaire de la compagnie Eaton, "Eaton's News Weekly", contient, dans son numéro du 29 février, une chronique des plus injurieuses contre deux des plus grands saints qui aient honoré l'Irlande et l'Eglise catholique.

Pour aimer ainsi traîner dans la boue les âmes les plus nobles que l'humanité ait produites il faut avoir l'imagination dévoyée et le coeur joliment pourri; et pour qu'un catholique puisse lire ces choses sans protester publiquement auprès d'une compagnie qui s'est enrichie avec notre argent, il faudrait qu'il soit, selon la parole de Drumont, de "cette trempe de catholiques qui se croient créés et mis au monde pour recevoir chaque jour l'égoût collecteur sur la tête".

Si la compagnie Eaton n'a pas d'autre littérature à servir à ses nombreux clients que des histoires de bouge et de tripots, les catholiques devraient se rendre compte qu'ils feraient mieux de fréquenter ailleurs. Ce n'est pas l'habitude des gens qui se respectent de payer pour se faire insulter.

Les lecteurs du *Patriote* ont déjà eu plus d'une fois l'occasion d'entendre parler de la maison "Dupuis et Frères" de Montréal, et nous profitons de la circonstance pour les encourager à bénéficier du système de vente par correspondance qu'elle vient d'établir par tout le Canada. Ils seront sûrs du moins que leur argent ne servira point un jour à faire imprimer des historiettes faisandées sur le compte de leur religion et de leur race.

Quand des gens tiennent leur politesse, leur bon sens et leur justice dans le fond de leur portefeuille, c'est par là qu'il faut les empoigner.

Une conférence à lire

Le Club Français de l'Université de l'Alberta, dans sa séance de fin de saison 1923-24, a entendu une conférence magnifique sur le sujet actuel entre tous dans les milieux anglais, "Les Canadiens-Français parlent-ils le patois"?

C'est M. l'abbé Lepage, curé de l'Immaculée Conception d'Edmonton, qui avait bien voulu faire entendre aux professeurs et aux élèves de l'Université, une forte leçon d'histoire. Puisse l'éloquent plaidoyer de M. Lepage avoir détruit à jamais dans l'esprit de ses auditeurs la légende sotte du "patois de Québec".

Comme cette légende cependant est assez répandue dans l'Ouest, nous serons heureux de commencer à publier, dès la semaine prochaine, le texte intégral de cet intéressant travail, qu'un ami du patriotisme toujours en éveil a eu l'obligeance de nous communiquer. Les arguments décisifs contenus dans cette conférence pourront aider aux nôtres à détruire l'un des plus persistants mensonges historiques qui aient élu domicile dans le cerveau des Anglais du Canada.

Québec et nos groupes français

Québec.—Au cours d'un dîner donné à Québec ces jours derniers on a lancé l'idée de rendre les relations plus intimes entre Acadiens et Canadiens-français.

M. J. E. Perrault, ministre de la colonisation, souhaite la création d'un comité à Québec qui serait chargé d'entretenir des relations constantes entre les Canadiens français de la province de Québec et tous les groupements dispersés dans l'Amérique du Nord, c'est-à-dire aux Etats-Unis dans l'Ouest, dans l'Ontario et avec les Acadiens.

Un comité de ce genre remplirait une fonction très utile et très opportune. Souhaitons que cet excellent projet se réalise.

LA POLITIQUE

La session à Régina

L'honorable J. M. Uhrich, secrétaire provincial dans le gouvernement de la Saskatchewan, a pris à partie en plein parlement l'hon. J. A. Maharg, autrefois chef de l'opposition et président de l'Association des Grain Growers de la Saskatchewan, au sujet des paroles malheureuses qu'il prononça dans son discours présidentiel devant l'Association sus-dite à Moose-Jaw le 23 janvier dernier. Voici le passage incriminé:

"Il faut se rappeler qu'environ la moitié de la population de l'Ouest Canadien est d'origine non anglo-saxonne et que si elle était poussée à bout elle pourrait bien montrer moins d'attachement au Dominion et à l'Empire qu'on pourrait le désirer".

"A mon avis, a déclaré le Dr Uhrich, cette remarque est malheureuse et injustifiable. Que veut-elle dire ? Elle veut dire que la loyauté des citoyens de la Saskatchewan de descendance autre que l'anglo-saxonne est mise en doute. Elle veut dire plus que cela pour moi. Ma curiosité m'a porté à consulter le guide parlementaire et j'y ai découvert que l'honorable député de Morse n'est pas lui-même un anglo-saxon.

Quelles que soient ses raisons pour douter de sa propre loyauté je ne lui reconnais pas le droit de mettre en doute ma loyauté sans protester vigoureusement, et je ne lui reconnais pas le droit de témoigner contre la loyauté des citoyens de cette province sans faire la plus vigoureuse protestation.

Aussi loyaux que les autres

Je voudrais bien savoir si quelqu'un a le droit de mettre en doute la loyauté des descendants d'Islandais du comté de mon honorable collègue de Wynyard; ou celle des Allemands et des Russes de la circonscription électorale de mon honorable ami de Wilkie; ou celle des Ukrainiens du comté de mon honorable ami de Redberry; ou celle des descendants de Français dans la circonscription électorale de mon honorable ami de Gravelbourg; ou celle des Suédois et des Norvégiens du comté de mon honorable ami de Wadena ?

Je suis persuadé que la remarque de M. Maharg est absolument gratuite. C'est pourquoi je désire attirer l'attention du député de Morse sur ce fait: que nous (et je dis "nous" intentionnellement parce que je ne suis point d'origine anglo-saxonne et que je n'ai jamais eu aucune raison d'avoir honte de mes ancêtres) sommes partie contractante dans l'établissement de la nation, et notre conduite aussi bien dans le passé que dans le présent en fait foi, si bien que nous ne devrions pas être forcés de protester de notre loyalisme chaque fois qu'un brouillon mal embouché se permet de la mettre en doute.

La loyauté de Québec

Que mon honorable collègue feuillette à l'occasion l'histoire du Canada. Qu'il lise l'historique de la guerre d'indépendance des Etats-Unis, et qu'il se rappelle que, des 14 colonies britanniques de l'Amérique du nord, la seule colonie du continent à demeurer loyale à la couronne britannique fut la colonie française de Québec, alors que celles de race et de sang anglais avaient levé l'étendard de la rébellion. Quand les loyalistes anglais vinrent au Canada, ils vinrent dans un pays, qui, de par le bon vouloir et la permission de l'Angleterre, était de langue française, chercher la liberté que leur refusaient leurs propres co-nationaux des Etats-Unis.

Les Canadiens-français et la Confédération

Si ces messieurs veulent bien parcourir quelques pages de l'histoire canadienne, ils y verront que la Confédération reposait absolument entre les mains des Canadiens-Français. Ceux-ci pouvaient la rejeter s'ils l'avaient voulu: il n'y a rien de si évident dans toute l'histoire du Canada. Sur la foi de Cartier ils préférèrent travailler en vue du développement du Canada avec l'assurance de leurs droits au libre usage de leur langue et de leur religion. Dans l'étude de l'histoire, ces messieurs apprendraient que les Canadiens-Français furent les seuls Canadiens pendant 200 ans, les fondateurs du Canada, ceux qui eurent à lutter contre les terribles privations des premières années, qui établirent la civilisation et bâtirent les villes.

Protection des minorités

Le Canada est un pays au point de vue géographique, et pour développer ses ressources nous avons besoin de la coopération des autres peuples sans acception de races, afin que nos terres, nos mines, nos forêts et nos pêcheries puissent produire leur plein rendement, et à coup sûr les minorités en ce pays ont droit à un peu de liberté. Si la civilisation signifie quelque chose, elle signifie la protection des minorités. L'idée de tout faire plier à l'opinion de la majorité est incompatible avec la civilisation. Si la "démocratie veut dire quelque chose, cela ne veut pas dire le droit du plus fort d'écraser le plus faible. La civilisation demande de quelque chose de meilleur que cela. Seules les nations ont droit au titre de civilisées, qui protègent le faible aussi bien que le fort. L'Angleterre a consacré ce principe au pays de Galles et non pas d'après les termes d'un traité. Les Gallois sont protégés d'après ce principe, que, lorsque une nation désire de vivre, elle mérite de vivre. Si la démocratie signifie le droit du plus grand nombre de détruire les institutions du petit nombre, alors la civilisation exige autre chose de mieux que la démocratie. Une telle perversion de la démocratie est une cruauté que répudie le christianisme et la civilisation de même. Seuls les peuples ont droit au titre de civilisés, où les aspirations et les institutions des faibles sont protégées à l'égal de celles des forts.

Pas de race privilégiée

On doit reconnaître le fait qu'il ne peut y avoir ici de race privilégiée, pas de race qui puisse parler avec mépris d'une autre race et la traiter de déloyale, pas de race qui puisse faire passer, dans ses journaux les gens d'une autre race pour des ignorants et des arriérés. Il n'y a aucune race qui puisse, sans un grand et grave danger pour l'unité, l'harmonie et la paix de la nation, attiser le feu des préjugés de race ou jeter dans notre vie nationale de tels brandons de discorde.

Il nous faut plus de vérité, plus de charité, plus de sympathie, moins de mésintelligence et moins de faux rapports. Nous devons nous rendre compte que le Canada est notre patrie et nous devons apprendre à nos enfants à s'en rendre compte. Nous devons être fiers de ce que Wolfe et Montcalm sont tous les deux à la fois nos héros.

Les préjugés sont une marque d'ignorance

Les préjugés sont le signe de l'ignorance. Chacun n'est responsable que de ses propres actes. L'essence même de la justice demande que l'inculpé soit entendu avant d'être condamné. Il y a de belles âmes chez tout les peuples. Le génie, le talent et l'honneur ne sont des attributs ni géographiques, ni ethnologiques. Les gens bien élevés n'appartiennent pas à une secte particulière, ni à un seul credo ni une seule race.

Je proteste de toutes mes forces contre ceux qui voudraient inoculer à notre vie nationale, sociale et religieuse, le virus du sectarisme étroit et le fiel national qui ont tourmenté les pays et les peuples dans le passé.

La date est changée

Le plébiscite sur la prohibition sera tenu le 16 juillet au lieu du 21, et le vote sera pris aussi dans les divisions électorales de Cumberland et Ile-à-la-Crosse. Le changement de date a été décidé par la Chambre parce que le 21 se trouvait le jour d'ouverture de l'exposition de Saskatoon. Mais le 16 se trouve le jour du pèlerinage de St-Laurent, ce qui n'est pas mieux. Ces messieurs l'ignorent sans doute ou n'y ont pas pensé.

La question est plus claire

La première question du plébiscite a été changée aussi afin d'être rendue parfaitement claire. Cette question sera tout simplement *Etes-vous en faveur de la prohibition pour la Saskatchewan ?* Tandis que l'ancienne question se lisait "Etes-vous en faveur du principe de la loi de tempérance de la Saskatchewan ?" C'est la même chose mais c'est plus clair et il n'y a pas d'équivoque possible.

M. Maharg et G. W. Robertson ont proposé le renvoi à douze mois en s'appuyant sur la résolution des Grain Growers de la School Trustees Association pour différer le plébiscite. Il n'y a eu que 4 voix en faveur de cette motion.

Une conversion

Pour la première fois dans l'histoire de notre législature, un député a changé ostensiblement de parti au milieu de la session, et a fait transporter son pupitre du côté de la députation ministérielle. Le nouveau converti aux phalanges libérales est le député oppositionniste de Wadena, W. H. Mc Kinnon. C'est le discours optimiste de M. Dunning sur le budget qui a opéré la conversion. M. Mc Kinnon avait été élu comme indépendant. Ses électeurs ont fait pression sur lui pour qu'il se range du côté ministériel.

(Suite à la page 2)

Lettres au "Patriote"

Une lettre de M. Paul Dufault

*Ste-Hélène de Bagot, Qué.
11 Mars 1924.*

Veuillez me pardonner, si je n'ai pu m'occuper plus tôt du renouvellement de mon abonnement au Patriote. Mes nombreuses occupations et mes absences fréquentes en sont la cause.

Vous trouverez ci-inclus, mon chèque au montant de deux dollars.

Je profite de l'occasion, pour vous demander de bien vouloir, par l'entremise de votre journal, me rappeler au souvenir de mes nombreux amis de l'Ouest Canadien, et leur dire, que je conserve un bien précieux souvenir d'eux, et de l'accueil si généreux qu'ils m'ont fait, partout où je suis passé, lors de ma tournée transcontinentale.

Vous pouvez aussi leur dire, que j'ai l'intention d'aller les visiter de nouveau, peut-être l'automne prochain, si je pensais que cela leur serait agréable.

Vous remerciant d'avance pour cette nouvelle faveur.

Veuillez bien me croire,

Votre tout dévoué, et ami du Patriote.

Paul Dufault.

A propos du cartel

*Laflèche, Sask.,
19 mars 1914*

Monsieur le Rédacteur,

Je viens de lire dans votre numéro du 12 mars une lettre datée de Laflèche dans laquelle son auteur brûle un encens plus qu'admirateur pour le futur "Wheat Pool".

Etant de Laflèche moi aussi et connaissant assez bien l'opinion de chacun, je viens vous prier, M. le rédacteur, de vouloir bien m'accorder une petite place pour faire quelques objections à cette lettre en question, car notre belle paroisse de Laflèche, qui dans les deux dernières années 1922-23 a exporté plus de deux millions de minots de blé, a, il me semble, le droit et le devoir de faire connaître son opinion.

L'article en question fait donc la louange de la Coopération, et du crédit. Pour ce qui est du crédit j'aurais été content d'apprendre par l'auteur de cette lettre quels ont été ses bienfaits dans le passé et ce qu'il a à faire avec l'idée de Coopération, ou le "Wheat Pool" qui semble être l'idée de fond de ce petit article. Son auteur a oublié de nous le dire. Il mélange l'or à la coopération, cela fait un bel effet et nul doute que plusieurs diront, s'il y a de l'or j'en suis; je ne serai plus à la merci des banques qui cherchent à se faire rembourser l'argent qu'elles ont prêté il y a plusieurs années."

Personne que je sache conteste que l'idée de coopération est bonne. Mais ce qui serait intéressant de savoir c'est si elle est praticable. Le socialisme tel que nous le présentaient ses apôtres, Jaurès, Guesde, Millerand et autres, dans lequel rentrait un grand pourcentage de christianisme, et de fraternité universelle semblait aussi être très beau, mais ces idées trop avancées trop hardies n'ont pu s'adapter à la société contemporaine. Le bolchévisme, tel que l'a créé et développé Lenine avait probablement aussi quelque chose d'attrayant pour ces 200 millions de Russes, et cependant, il échoua lamentablement après avoir fait quelques dix millions de victimes par le feu, le fer et la famine. Pourquoi? parce que ces idées étaient trop hardies, trop avancées pour l'état mental actuel de ce peuple.

Et bien, je pense moi qu'il en est de même pour l'idée de coopération. En elle-même cette idée est excellente, mais de même que pour vivre il faut des aliments, pour chasser les ténèbres la lumière, et la misère le travail, de même aussi pour faire de la coopération il faut l'esprit coopératif. Or, nous voici arrivé au point principal: l'ensemble des habitants de l'Ouest ont-ils le sens coopératif sans lequel aucune entreprise coopérative ne réussira? La réponse est douteuse à en juger par les expériences que le passé nous donne comme preuve et dont la "Saskatchewan Creamery Cooperative" nous donne un échantillon.

La coopération demande avant tout que chacun de nous subordonne l'intérêt particulier à l'intérêt général, c'est-à-dire qu'il travaille pour tous d'abord et pour lui après. Nous pourrions définir la Coopération "L'organisation sociale et commerciale dans laquelle la conscience civique et la responsabilité de chacun se trouvent portées au maximum". Une coopération que l'on voudrait nous imposer par une loi sans que nous l'ayons vécue par les moeurs ne serait pas véritable coopération. Sur le papier elle en porterait le nom, mais ce ne serait là qu'illusion ou mensonge, et nous, cultivateurs de la Flèche, nous avons eu l'avantage ou tout au moins l'occasion de juger de cette belle idée de coopération mise en pratique. Nous avons eu ici à Laflèche un bel Elévateur qui portait nom de "Laflèche-Melaval Farmers Elevator Co., qui était la propriété des cultivateurs et était dirigé sur le système coopératif. Cette Compagnie a fini en très peu de temps avec 100 pour 100 de pertes pour ses membres et actionnaires. Nous avons eu ensuite un local des "Grain Growers", une organisation bien coopérative encore, qui échoua lamentablement avec une grosse perte pour plusieurs. Nous avons eu une imprimerie et un grand pattnoir qui ont eu la même naissance et hélas la même fin. Ce sont là des exemples frappants auxquels malgré nous nous songeons avant de nous engager par contrat pour une période de cinq ans.

Mais il y a aussi d'autres idées et exemples qui paralysent la marche en avant de ce fameux "Wheat Pool" qui pour quelques-uns est un second sauveur du monde, qui va dans un temps très court changer du tout au tout la face des choses et sans doute aussi les conditions économiques et financières du monde entier.

Il y a l'exemple de ces "Wheat Pool", expérimentés depuis plusieurs années aux Etats-Unis, qui sont loin de donner les résultats espérés. Il y a l'incertitude de l'avenir, la difficulté de contrôler les actes des directeurs qui auront pour ainsi dire carte blanche, et toute liberté d'agir à leur guise, de brasser des millions et des centaines de millions sans aucun veto ni des cultivateurs ni du gouvernement, lequel comme Ponce Pilate s'en lave les mains. Il y a surtout ce "Contrat caparaçonné d'acier" (Iron clad contract). Pour nous Canadiens, descendants de cette belle race française qui dans les plis de son drapeau "fleurdelisé ou tricolore a fait resonner aux quatre coins du monde ce beau cri de Liberté, c'est presque une insulte à nous faire que de venir nous dire: signe ce papier et pendant cinq ans nous serons tes maitres absolus, ce blé que tu as fait pousser avec tes efforts et bien souvent la sueur de ton front tu n'auras pas le droit d'en vendre un seul minot sans notre consentement". Ce contrat, le signe qui voudra! Moi, jamais! Je suis trop fier de ma liberté.

Paul BOURDY

La Politique

(Suite de la page 1)

Le vote alternatif

Une résolution a été proposée par le député oppositionniste Bingham (Wilkie) demandant d'établir le vote alternatif dans les élections provinciales quand il y a plus de deux candidats dans le même comté. Ce mode d'élections donnerait plus de chance à tous les partis d'être représentés équitablement. La résolution Bingham a été battue par 38 à 12; trois députés oppositionnistes ont voté avec le gouvernement.

Pas de privilège

Les ostéopathes qui veulent pratiquer la médecine dans la Saskatchewan devront se soumettre à la loi commune quant aux examens à subir. Le bill qui proposait leur exemption d'examens universitaires, a été défait après longue discussion.

M. Jones, Tisdale, était l'un des promoteurs du bill.

Le subside fédéral

Le subside fédéral accordé à la province actuellement s'élève à $562,500 par année, et lorsque la population aura atteint 1,200,000 il montera à $1,125,000. Au point de vue financier, la province en retire un plus grand avantage que si elle avait la possession de ses ressources naturelles. Cependant la province désirerait avoir le contrôle de ses ressources, et une résolution a été adoptée à l'unanimité dans ce sens. La raison invoquée est que la province pourrait mieux les développer que le gouvernement fédéral.

Prêts aux fermiers

Une appropriation de $594,000 au bureau de prêts aux fermiers a été votée après une assez longue discussion. C'est à peine un dixième du montant qu'il faudrait pour répondre à toutes les demandes.

Les écoles nous coûtent cher

M. Latta, ministre de l'éducation, a cité quelques chiffres qui montrent que nos écoles coûtent de plus en plus cher. Le coût d'inspection a augmenté de 85 pour cent depuis quelques années. Il y a actuellement 43 inspecteurs et il en faudrait encore d'autres. Le nombre des instituteurs formés dans la province se monte en 1923 à 1,557. Il y en avait 886 en 1914. Le ministre a insisté sur ce point que nous ne devons pas dépenser pour les écoles plus que nous pouvons payer.

Un fonctionnaire de moins

Le Dr John L. Nicol, de Saskatoon, directeur depuis trois ans du service social, a donné sa démission et ne sera pas remplacé. Il recevait un salaire de $,5000 pour expliquer la loi de tempérance.

Ca marche rondement

En cinq jours la Chambre a voté $12,456,278 pour les crédits budgétaires de divers départements. Il n'y a eu de discussion prolongée que sur quelques items.

Pour construire les embranchements

Le trésor a un peu plus d'un million à sa disposition pour garantir la construction des embranchements du C. N. On s'en servira peut-être pour assurer la construction immédiate de l'embranchement de Bengough-Willow-Bunch, dans le sud, et de Turtleford-Hafford, dans le nord de la province. Ce sont les deux lignes qui pressent le plus.

La Session à Ottawa

Le gouvernement a remporté la première victoire de la session par une majorité écrasante. Libéraux et progressistes, solidement alignés en bloc ont donné 167 voix contre l'amendement de Sutherland, tandis que le petit groupe des conservateurs ne réussissait qu'à grouper 46 voix. La marge est donc de 121 voix, et les ministériels ont accueilli ce résultat avec les applaudissements que l'on peut imaginer. Aucune des défections que l'on avait déjà prédites ne s'est produite, chaque député restant strictement fidèle à son parti, et les indépendants, de même que les travaillistes et M. MacMaster se ralliant au gouvernement. L'adresse a été adoptée ensuite sur division.

La plus grosse majorité depuis la Confédération

Le ministère, en remportant cette première victoire du début de la session, victoire qui, par le nombre, dépasse toutes les victoires remportées par les précédents gouvernements depuis la Confédération, a certainement amélioré sa situation dans le pays et affermi ses positions dans la Chambre des Communes. On ne s'attendait pas, généralement, à ce qu'il réussise sa combinaison aussi bien, en même temps qu'il garderait dans ses rangs tous les membres du parti libéral. C'est de bon augure pour la session, et l'on considère ici que ce premier succès aplanira les difficultés qui sont nombreuses et lui permettra de recevoir les attaques des conservateurs avec plus d'assurance.

Echos de la conférence Impériale

L'hon. George P. Graham, ministre des chemins de fer, a expliqué l'attitude du Canada à la conférence Impériale de Londres. La froideur de l'hon. MacKenzie King à l'égard des suggestions du gouvernement central n'a pas plu aux éléments ultra-loyalistes du pays qui n'aiment pas à voir le Canada tirer au flanc quand toutes les autres colonies, de Johannesburg à Melbourne, donnent dans le panneau. Le ministre, avec beaucoup de jovialité, a déclaré que le calme de nos représentants à Londres ne les avait pas empêchés de travailler pour l'avenir de notre pays avec autant de zèle et autant d'intelligence, à n'en pas douter, que l'hon. M. Meighen qui, en 1921, opinait du bonnet quand les lords de l'amirauté lançaient le plan d'une base navale à Singapour avec l'aide des colonies.

Une réduction de 46 millions

L'effort désespéré tenté par le gouvernement fédéral pour balancer le budget vient d'avoir ses premiers résultats. Alors que le ministère demandait au parlement de voter l'an passé la somme de $446,945,565 pour les dépenses de l'exercice financier 1923-24, il ne demande plus cette année que $400,571,850, soit une diminution globale de $46,373,715. La nouvelle sera d'autant mieux accueillie que l'on répète dans les couloirs de la Chambre que les ministres ont bien recommandé aux chefs de département d'inclure toutes les dépenses prévues dans le premier sommaire qui serait présenté à la Chambre, de sorte que les prévisions supplémentaires, s'il y en a, seront moins considérables que celles des années précédentes et ne viendront pas faire disparaitre, un peu plus tard la diminution que nous avons à enregistrer aujourd'hui.

Le tiers de la réduction vient du Canadien National qui ne demande que 58 millions au lieu de 77.

Au ministère de l'agriculture, il y a une économie de $1,269,000, au ministère de la colonisation de $339,190, au ministère de la défense nationale de $1,144,354, au ministère des travaux publics de $1,881,354, au département des terres de la Couronne et des Parcs nationaux de $611,825, au département de l'établissement des soldats sur les terres de $2,400,000, au département de la réintégration civile des soldats de $3,714,996, et sur des items divers une économie de $6,185,746.

Le coup d'Etat de M. Meighen

La grosse nouvelle de la semaine c'est que M. Meighen va exiger que la rédistribution des sièges à la Chambre se fasse sans tarder. Les manoeuvriers politiques concluent que le chef de l'opposition a une grosse carte d'atout dans son jeu et qu'il entrainera les Progressistes à sa suite pour monter à l'assaut du gouvernement. Si le coup d'Etat de M. Meighen réussit, on aurait des élections générales au mois de juin.

Une bonne innovation

La carte précieuse convoquant chacun des députés à se rendre à Ottawa pour l'ouverture des Chambres était rédigée en Français, cette année pour les députés français de la Chambre, pour la première fois depuis la Confédération. C'est une innovation pour laquelle quelques-uns des nôtres ont dû fortement travailler et pour laquelle ils méritent toutes les félicitations possibles.

Protection et libre-échange

Le Rév. Hoey, progressiste, immigrant irlandais il y a quelques années, plus tard employé de chemin de fer, puis ministre protestant, est un des principaux lieutenants de la phalange progressiste. Il a repoussé toute affiliation avec les partis politiques, mais il a déclaré que le pays surveille d'un oeil attentif ces gestes du gouvernement libéral. Il a comparé la protection à l'esclavage et le libre-échange à la liberté, car, c'est au moyen des échanges commerciaux que s'établira la grande ligue de coopération mondiale, tandis que les murs tarifaires sont des remparts dressés entre la sympathie des pays étrangers et nos chances de fraternité universelle.

Deux ministres malades

Le premier ministre est revenu en Chambre en bonne santé, après un voyage dans les villes d'eau.

L'hon. M. Chs. Murphy est parti samedi pour le sud des Etats-Unis, où il a passé la dernière session. Le ministre des Postes, qui s'est fait pardonner une ancienne gaffe en nommant M. L. J. Gaboury au poste de sous-ministre, est plus malade encore que l'an dernier. Il est remplacé par l'hon. M. Chs Stewart, ministre de l'Intérieur, qui représente l'Alberta dans le cabinet. Les Canadiens-Français ne seront pas maltraités par le ministre des Postes par interim car il doit son siège à la Chambre des Communes à la générosité des électeurs d'Argenteuil. L'hon. M. Murphy ne siègera plus autour de la table ronde du cabinet. Sa grave maladie cause un réel chagrin aux Irlandais dont il est le représentant dans le gouvernement du Canada.

L'hon. Fielding n'est pas beaucoup mieux que M. Murphy. Il vient de partir lui aussi pour le Sud.

M. Fielding est remplacé temporairement aux finances par M. Robb et le portefeuille pourrait bien être définitivement donné à la province de Québec. L'homme de M. King pour les finances, c'est le Dr Wilfrid Laurier McDougall, actuellement président de la commission du port de Montréal. On avait pensé de lui donner le siège de M. Murphy dans le cabinet mais il faut un Irlandais pour remplacer le ministre des Postes et le Dr McDougall est un pur Ecossais. Son entrée dans le gouvernement n'est qu'une question de temps. Il est l'ami intime de M. King qui rêve de lui donner le titre d'honorable et son plus beau portefeuille.

Avant Pâques

Le budget sera probablement présenté avant Pâques, c'est du moins ce que laisse entendre le ministre intérimaire des finances M. Robb.

Le premier ministre est allé à Brantford apaiser les manufacturiers de machines agricoles. Il donne à prévoir qu'il y aura une réduction dans l'impôt sur les ventes, ce qui pourrait compenser pour la modification du tarif, et favoriser ainsi à la fois les cultivateurs et les manufacturiers.

Cette semaine

L'hon. Graham annonce que le bill des embranchements du C. N. sera présenté cette semaine.

LES NOUVELLES EN EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON — L'hon. Vernon, N. Smith, ministre des chemins de fer et des téléphones, a annoncé que ce dernier département présenterait cette année un déficit de $116,755.46. On n'annonce aucune aucune augmentation de taux, mais la chose parait assez probable.

REGINA— La compagnie de médecines brévetées Nadruco a dû payer $1000 d'amende pour vente illégale de ses produits. Les employés responsables de ce trafic avaient déjà quitté l'emploi de la compagnie, lors de la poursuite en cour.

WINNIPEG— Les emblavures du Manitoba en 1924 seront réduites de 35 pour cent. On nie officiellement que Sapiro ait reçu de $10,000 à $28,000 pour ses assemblées dans la province.

CLAIR, Sask.— Douze wagons ont déraillé au cours d'une collision de deux trains de marchandises sur le C. N. Personne n'a été blessé.

MONTREAL— Le deuxième procès Delorme n'a pas eu plus de succès que le premier: les membres du jury n'ont pu s'entendre. L'accusé paraîtra de nouveau en cour au mois de mai, pour la troisième fois. On laisse entendre que onze des jurés étaient en faveur de l'acquittement, et un seul pour la conviction.

NEW-YORK— Le New-York Herald a été vendu à O. Reid, y compris même l'édition européenne publiée à Paris. Il a été réuni à la Tribune, et paraîtra désormais le mercredi matin sous le nom de New-York Herald-Tribune. Il avait été fondé en 1835.

NEW-YORK— Une vaste campagne pour l'entrée des Etats-Unis dans la Ligue des Nations a été inaugurée à New-York par un immense banquet, où figuraient mille convives dont 54 étrangers.

NEW-YORK— 25,000 hommes et femmes ont pris part à la parade annuelle de la Saint-Patrice.

PARIS— Théodore Botrel, le barde breton, fait en ce moment une grande tournée patriotique à travers la Picardie et la Flandre. Son succès est très grand.

BERLN— Les premières pièces d'argent frappées en Allemagne depuis la guerre viennent de faire leur apparition en valeur de 1, 2, 3 et 5 marks.

ROME— Le roi Victor-Emmanuel a conféré le titre de prince de Montenevoso à Gabrielle d'Annunzio, le poète-soldat, en reconnaissance des services remarquables qu'il a rendus à l'Italie pendant la guerre.

ROME— Le Souverain Pontife vient de recevoir en audience spéciale tous les prédicateurs de la station quadragésimale, à Rome.

HANOVRE, Allemagne—On vient d'ouvrir près d'ici un puits d'huile qui, d'après les optimistes, peut aider à régler le problème des réparations. On dit que le puits produit 600,000 livres d'huile par jour, ce qui dépasse de beaucoup le rendement de tous les autres puits du pays.

PARIS— Par un vote de 162 à 119, le Sénat français a adopté le projet de loi supprimant le monopole des allumettes qui existait depuis 1890.

LISBONNE— Une maison de 4 étages s'est effondrée, ensevelissant 40 personnes sous ses ruines; 15 sont mortes.

PEGUCIGALPA, HONDURAS.— La guerre civile fait rage dans l'Honduras entre les partisans des trois candidats qui se disputent la présidence. Il y a eu déjà plus de 1500 victimes.

Cartes Professionnelle

DIVERS

Notre enquête

Willow Bunch, Sask.,
13 mars 1924

J'aime beaucoup le "PATROTE" pour différentes raisons, son nom d'abord, sa devise, et son caractère franchement catholique, qu'il trouve le moyen de si bien conserver sans toutefois pour cela, s'envelopper de la monotonie perpétuelle à travers laquelle sont publiés certains journaux de l'Est. "Toutes les expressions d'opinions sont bienvenues dites-vous ?"

Je l'aime encore ce "PATRIOTE" pour le style si vivant avec lequel tout y est rapporté; pour l'habileté à manier la plume dont font preuve ses rédacteurs d'articles de fonds, au tout premier rang desquels, je place son directeur, le Rév P. Auclair. Je l'aime encore ce PATRIOTE, pour le patriotisme, le vrai celui-là le patriotisme Canadien et non provincial, dont il fait preuve: Je l'aime enfin, parce qu'il est publié là, tout près, et qu'il est distribué aux gens de langue française dans l'Ouest, qui forment je crois, le gros de sa clientèle, le lendemain, sinon le jour même, qu'il est imprimé:....Bref, c'est le premier de mes journaux que je déplie: je le lis toujours en entier, et avec grand plaisir.

Quelles lacunes ?

Voilà: Le point faible du PATRIOTE à mon point de vue, est le trop large espace que l'on consacre, que l'on sacrifie, afin de donner le mot à mot, des chroniques paroissiales: Je comprends qu'on cherche chacun pour soi à faire ressortir, à mettre le plus en évidence possible les progrès accomplis dans sa propre paroisse, les avantages de toutes sortes qu'y pourraient trouver les nouveaux arrivés, les promesses d'avenir et de développement, mais beaucoup en abusent au point de devenir ennuyeux, un peu: Avons-nous besoin de savoir par exemple qu'il est tombé un peu de neige à X, qu'une partie de carte, ou une soirée quelconque a eu lieu dans la salle paroissiale, que le prix de consolation a été décroché par Mlle une telle, etc., etc., que la mort fauche davantage chez les vieux que chez les jeunes ?...Je dis: non! La température dans l'Ouest, à peu d'exception près, est la même: la vie, les coutumes et les moeurs, dans les centres canadiens français, pour le moins, se ressemblent beaucoup. D'ailleurs, ces chroniques paroissiales, revenant toujours depuis la fondation du journal, commencent à sentir la routine. Les feuilletons aussi, certains d'entre eux du moins, laissent à désirer quant au sujet choisi.

Améliorations ?

Oui, j'en vois: Qu'on abandonne d'abord la reproduction mot à mot des chroniques paroissiales, se contentant de donner les nouvelles qui en valent la peine, telles que mortalités, accidents, incendies, etc, mais toujours le plus brièvement possible, épargnant ainsi ne fut-ce qu'un petit coin du journal, dans lequel on écrirait quelque chose, destiné spécialement aux lecteurs vivant dans l'Est, et aux Etats-Unis.

Ecrivant sous ce titre par exemple, "à nos compatriotes des provinces de l'Est et des Etats-Unis." on pourrait leur montrer ce qu'était l'Ouest dans ses tout premiers débuts, ce qu'il est aujourd'hui, et pourquoi il est ce qu'il est, leur mentionner les noms des plus méritants apôtres de ces vastes prairies: nos grands évêques, les Tachés, Provencher, Langevin, Mathieu, etc, etc., voire même les noms de quelques laïques: les Légarés, les Schmidts et plus récemment encore, les Denis, les Godins, les Lapointes, les Gravels, etc, qui ont tant mérité au point de vue national et religieux; non seulement de nous, mais de tout l'élément français du Canada.....Car, ne l'oublions pas, et n'ayons pas peur de le faire connaître non plus, si le français résonne aujourd'hui sur les plaines de l'Ouest, c'est dû à la tenacité dont nous avons toujours fait preuve, et le Québec a pour cela envers nous, la même dette qu'a la France envers tout le Canada Français. Il est bon que ses habitants le sachent !

Ayons soin aussi dans ce petit coin de journal de ne pas oublier de leur montrer l'Ouest et ses avantages du point de vue matériel. Je crois que si on arrivait d'abord à éveiller l'attention de nos compatriotes par un titre qui réveille, et pique leur curiosité par des récits, des anecdotes, avec noms à l'appui et terminer chaque article par la réclame, nous en ressentirions les effets, avant bien longtemps; car ces articles seraient dévorés, on se les passerait, la discussion s'élèverait, et voilà du travail de colonisation de fait. Qu'il est donc malheureux de voir les Etats-Unis avaler tant de nos Canadiens Français de l'Est, dont nous aurions tant besoin ici, pour contrebalancer l'influence étrangère toujours grandissante.

Une paroisse quelconque ensuite veut-elle faire de la réclame pour ses limites proprement dites ? C'est bon, un bon article une ou deux fois l'année, et c'est tout.

Maintenant pour le feuilleton: D'après mes propres observations, les ANCIENS CANADIENS, les MEMOIRES DE LOUIS SCHMIDT, etc, ont obtenu cent fois le succès du MAITRE DE LA TERRE, de Soeur LOUISE, etc.

Pourquoi? c'est bien simple: c'était canadien. Pourquoi alors ne pas nous en tenir à cela ? Une mine de souvenirs", du père Lacasse, par exemple; la vie du Père Lacombe, le livre de Mgr Grouard, Les "Arpents de neige" que publiait la "Liberté" il y a quelques années; La rébellion de 1837, et l'histoire de Félix Poutré; les écrits de l'abbé Groulx, etc. Croyez-vous que tous aient lu cela ? Non, et la liste en est longue, pour fournir le PATRIOTE 10 ans. Ayons seulement du goût pour débuter, choisissons les deux ou trois premiers de manière à avoir du succès, et c'en est fait; les feuilletons du PATRIOTE seront dévorés aussi; mais de grâce tenons-nous-en à ce qui est canadien. Notre histoire doit être assez belle, assez intéressante pour nous fournir les sujets ?

Enfin, je souhaiterais que le PATRIOTE devienne quoditien mais pas avant que l'Ouest se développe encore, que sa liste d'abonnés s'allonge, de crainte que n'en ayant pas les moyens, et la matière faisant défaut, il devienne de journal hebdomadaire intéressant qu'il est, journal quoditien vide, monotone, et ennuyeux.

Je vous demande pardon de vous avoir retenu si longtemps, mais il me semble que lorsqu'on écrit ayant en vue le bien de son journal, de ses compatriotes, ceux d'ici d'abord, ceux de là-bas aussi, qu'il nous fait tant de peine de voir persister à nous ignorer, il me semble dis-je qu'on ne peut plus finir.

Je vous ai toutefois donné mon humble opinion, qui peut-être ne vaut rien.

Merci quand même et veuillez croire à ma très haute considération.

J. D. BOUCHER

:*:

La lettre de M. Boucher est très intéressante et l'on voit bien qu'elle est d'un patriote convaincu.

Faire mieux connaître l'Ouest aux Canadiens de l'Est: Voilà une idée des plus opportunes que développe M. Boucher et qui suggère tout un programme dont nous souhaiterions bien voir la réalisation. Il n'y a pas de doute que l'Ouest mieux connu à tous points de vue s'imposerait davantage à l'attention de nos compatriotes, et aiderait puissamment la colonisation.

Pour cela il faudrait que nous puissions avoir une forte proportion de lecteurs dans l'Est, surtout dans la vieille province de Québec. Mais comment parvenir à ce résultat ? N'est-ce pas une entreprise que nous, Canadiens de l'Ouest nous devrions tenter par une organisation méthodique ? Cette organisation demanderait un grand mouvement d'ensemble dont le succès dépenderait du concours actif que lui apporteraient tous nos groupes paroissiaux. Pourrions-nous recueillir les capitaux suffisants pour une si utile propagande.? Il en faudrait certainement pour la mettre en marche. Du jour où le *Patriote* pourrait compter plusieurs milliers d'abonnés dans l'Est, il est certain qu'il pourrait faire un magnifique travail!

Voilà déjà une idée féconde qui pourrait faire la matière de tout un congrès de notre Association catholique franco-canadienne.

Au sujet des feuilletons, nous prenons bonne note des suggestions de M. Boucher. Dans les oeuvres d'imagination, nous tenons à ne publier que des feuilletons de première valeur au point de vue intérêt et esprit catholique, tels par exemple celui de "Soeur Louise", héroïsme d'une belle âme de religieuse missionnaire qui se sacrifie pour réparer le mal causé par les écrits de son père; celui du "Récit d'une mère"—qui raconte de façon si émouvante les péripéties d'une vocation religieuse et sacerdotale; tel encore le présent feuilleton "Maître de la terre" de Mgr Benson, qui est une puissante évocation de la lutte du naturalisme contre l'esprit surnaturel et qui évoque la grande persécution des derniers temps.

Cependant si nos lecteurs préfèrent des matières purement canadiennes et qu'ils y accordent au moins le même intérêt, nous serons très heureux de les satisfaire, non point tant par des récits d'imagination que par des faits vécus de notre histoire. Notre but premier est d'instruire; cependant nous craignons que plusieurs laissent de côté comme trop sérieux un feuilleton qui ne serait pas à base d'imagination. Peut-être avons-nous tort. Nous invitons nos lecteurs à nous faire part de leur opinion que nous serons heureux de recueillir. Nos préférences personnelles iraient tout naturellement à des matières purement canadiennes. Que le public donc ne craigne pas de nous faire connaître ses goûts.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le tour du monde en aéroplane

Santa Monica, Californie.—L'escadrille du service aérien des Etats Unis a entrepris une course autour du monde. Trois avions prennent part à cette randonnée aérienne. Un quatrième aéroplane partira bientôt. Ce voyage aérien de 30,000 milles prendra quatre mois. Les aviateurs traverseront 23 pays. Lorsque ces avions reviendront à San Francisco, ils auront été presque complètement changés. A Seattle, on leur ajoutera des flotteurs pour en faire des hydroplans. Des changements seront encore faits à Calcutta. A Constantinople, de nouveaux moteurs seront installés et il en sera de même à Constantinople.

Les quatre principaux buts de la course sont les suivants: donner une plus grande expérience aux aviateurs; faire le tour du monde dans le moins de temps possible; démontrer la possibilité d'établir une route de commerce aérienne autour du monde; donner la première place aux Etats-Unis pour l'aviation pratique et l'honneur d'être la première nation à faire le tour du monde par la voie des airs. La course est dirigée par le major Frédérick L. Martin, qui est accompagné par les lieutenants Lowell H. Smith, Erick H. Nelson et Leigh Wade.

On s'intéresse beaucoup en Europe à cette expédition hardie que tententles aviateurs américains.

Les aviateurs se rendent d'abord en Alaska, puis au Japon, aux Indes, en Turquie, avec retour par l'Europe, Québec, Montréal, New-York, Washington, Los Angelès.

:*:

Les élections en France auront lieu au mois de mai

Paris.—On dément la nouvelle d'un prétendu remaniement du cabinet français. M. Poincaré, répondant à une interpellation du député Jouvenal à la chambre, a déclaré que les élections générales auront lieu avant la fin du mois de mai.

La France vient de prouver qu'elle peut faire face aux situations les plus critiques. De rigoureuses mesures économiques s'imposaient pour sauver le franc. Elles ont été voulues, décrétées et mises en vigueur. Le premier ministre a dû y jouer son avenir politique. Il l'a fait. Si l'opinion populaire tourna contre lui au début de la lutte, elle lui revient. La reprise du franc, que l'on qualifie de "seconde victoire de la Marne", vaudra probablement à M. Poincaré un renouveau de prestige, une emprise plus forte que jamais sur son pays.

:*:

Suite de malheurs au Japon

Tokio, Japon. Les malheurs ne cessent point au Japon. Un violent tremblement de terre a encore une fois secoué la terre, sans faire de victimes, mais ouvrant des fissures de huit pieds, dans le sol de l'île Sanghalien.

Un petit dirigeable a pris feu et est allé tomber à Ibaraki avec ses cinq hommes d'équipage, dont le cadavre seul du commandant a pu être retrouvé.

Pour la deuxième fois en sept mois, un sous-marin japonais coule à pic. Le sous-marin No. 43 a eu une collision avec le cuirassé Patsuta au cours de manoeuvres à 10 milles au large du port de Sasebo. A l'aide du téléphone on peut communiquer avec les naufragés, dont 26 ont été tués au moment de la collision, mais on ne peut leur porter secours. Le sous-marin repose sous 26 brasses d'eau et les 18 survivants seront morts d'asphyxie, avant qu'on ait pu les ramener à la surface.

Le Pape est en bonne santé

Rome.—La nouvelle parue dans un journal de Londres disant que la santé du pape n'était pas sans inspirer de l'inquiétude et que Sa Sainteté souffrait d'artériosclérose a causé de l'étonnement à Rome. Le pape est en excellente santé et tous les jours il exécute une immense somme de travail.

De six heures du matin à une heure avancée de la soirée, il se donne tout entier aux affaires du Saint-Siège.

:*:

Trois nouveaux évêques américains

Rome— Les évêques américains récemment nommés seront préconisés au prochain consistoire. Ceux qui seront préconisés sont Mgr Griffen, évêque de Springfield, suffragant de l'évêque de Chicago; Mgr Beckman, évêque de Lincoln, Neb.; et Mgr Smith, évêque de Nashville, Tenn.

:*:

La terre tremble en Algérie

Londres.—Un tremblement de terre a été senti à Batna, Algérie, Une jeune fille a été tuée par l'écroulement d'une maison et plusieurs bâtisses ont subi des dommages. Ces faits sont rapportés dans une dépêche d'Alger au *Daily Mail*.

:*:

L'espéranto n'est pas mort

Prague.—On fait maintenant des discours en espéranto dans le service de radio tchécoslovaque. Un discours vient d'être prononcé par le ministre du commerce Pitlik.

:*:

Krupp s'établirait en Espagne

Madrid.—On mande de Tarragone, (Espagne) aux journaux qu'une Commission d'experts des usines Krupp a visité les chantiers maritimes et étudié les possibilités d'installation de hauts fourneaux, sous la direction d'ingénieurs allemands, en vue d'entreprendre la construction des navires de tout tonnage.

:*:

Pour empêcher de voter deux fois

San Juan, Porto Rico.—Des précautions peu ordinaires ont été prises pour empêcher qu'un même électeur vote deux fois aux élections présidentielles, dans la république de St-Dominique, si l'on en croit les journaux là-bas. Dans les élections précédentes, chaque électeur était contraint de plonger le doigt dans un pot d'encre indélébile, lors du vote, mais on s'aperçut que, par un procédé chimique, plusieurs faisaient disparaître immédiatement cette tache d'encre et votaient de nouveau.

Pour empêcher la répétition de ces abus aux élections, qui ont eu lieu le 15 mars courant, on ne s'est pas contenté de marquer chaque votant, mais de plus on lui coupa une touffe de cheveux. Comme ces cheveux ne pouvaient repousser le même jour, on croit avoir trouvé là un excellent moyen d'empêcher la "télégraphie électorale."

:*:

Léon Daudet accuse la Sureté Générale

Paris.—La mort mystérieuse de Philippe Daudet, fils de Léon Daudet, trouvé assassiné dans un taxi, continue de faire beaucoup de bruit en France. Même les adversaires de Léon Daudet réclament à grands cris que la vérité soit faite au nom de la République qu'ils désirent voir lavée de tout soupçon.

Plusieurs mois de patientes recherches, d'observations et de confrontations de textes aboutissent aujourd'hui à une formidable accusation portée contre la Sureté générale instigatrice et complice du meurtre du fils de M. Léon Daudet.

Rencontré par un reporter du "Figaro", M. Léon Daudet a confirmé sa terrible accusation.

"Nous avons, nous a-t-il dit, tous les moindres détails de cet assassinat. L'oeuvre de la justice avance, l'éminent juge d'instruction, M. Barnaud, n'a rien négligé pour faire la lumière. C'est maintenant une question de jours. J'accuse M. Marlier d'avoir d'abord livré mon fils aux libertaires, de l'avoir fait dévaliser par eux, puis, toujours par une entremise, de l'avoir fait adresser à l'indicateur-libraire, Le Flaoutter chez lequel il a été assassiné."

La plus grave des accusations pèse donc publiquement sur M. Marlier. Il ne répond pas, se dérobe, sous les dossiers de police, et attend avec confiance l'intervention de ses hauts protecteurs.

:*:

M. Léon Daudet sera de nouveau candidat

Paris.—Contrairement à certaines rumeurs, M. Léon Daudet, du groupe de l'Action française, sera de nouveau candidat à Paris aux prochaines élections générales.

:*:

Le Prince de Galles ne se formalise pas

Londres.—A Londres, récemment, le prince de Galles assistait à un dîner de mutualistes. A l'heure des toasts un orateur se leva:

—Gentlemen, commença-t-il....

Mais soudain sa face devint pourpre; il avait oublié l'héritier du trône.

—Je demande pardon à Votre Altesse Royale... s'excusa-t-il.

Mais, avec un bon sourire amusé, le prince l'interrompit :

—Continuez, je vous en prie. Cela m'arrive si rarement d'être appelé gentleman.

:*:

Relations amicales Anglo-Françaises

Londres.—Une campagne générale pour renforcir les relations amicales anglo-françaises est annoncée par une organisation connue sous le nom de "Amis de la France". Elle a été formée ici sous la présidence du comte d'Ypres. La nouvelle société a fait un appel au public pour obtenir des fonds.

La campagne se fera dans toute la Grande-Bretagne au moyen d'assemblées publiques.

En lisant les journaux

Fondation d'un journal catholique hongrois à Winnipeg

Winnipeg.—Un nouveau journal hebdomadaire catholique, le "Hongrois Canadien", vient de faire son apparition à Winnipeg. Le fondateur en est le R. P. Etephen Soos, ancien curé de la colonie hongroise de Stockholm, Sask. Ce journal en langue hongroise est publié par la "West Canada Publishing Co., qui publie déjà le *Northwest Review*, la *Liberté* un journal polonais et un journal ruthène.

Nous faisons des voeux pour le succès de ce nouveau confrère, à faire beaucoup de bien parmi les nombreux catholiques hongrois disséminés à travers l'Ouest.

:*:

Ce ne serait pas sans besoin

De partout écrit la *Justice* de Holyoke, nous arrive la nouvelle que la danse moderne est condamnée. Depuis le coup de maître du cardinal Bégin, ça va. Les évêques des Trois-Rivières, de Sherbrooke, de Montréal, d'Ottawa, le cardinal Logue, archevêque d'Armagh, en Irlande, et même, paraît-il plus loin on se réveille.

La lumière venant de Québec frappera-t-elle Boston ?

:*:

Un pont d'or

On a souvent fait remarquer que les Etats-Unis attirent chez eux les immigrants que nous faisons venir au Canada à grands frais :

"Evidemment, dit M. Thomas Poulin, de *l'Action Catholique*, nous sommes passablement, au point de vue immigration, ce que disait de nous il y a une couple d'années un ambassadeur anglais aux EtatsUnis: un pont d'or entre l'Angleterre et les Etats-Unis."

Ce qu'il faudrait pour garder notre population, ce serait l'amélioration des conditions économiques, chez-nous.

Mais comment y parvenir avec notre énorme dette de guerre ?

:*:

Ce que l'on dit des "Soixante ans d'apostolat" de Mgr Grouard

—Il est intéressant à l'égal de la plus belle histoire. On le lit tout d'un trait. Et quand on l'a fini, on aime d'un grand amour le vaillant évêque qui l'a composé et les missionnaires, ses frères, travaillant pour Dieu dans les régions les plus rudes du monde, à l'Extrême Nord du Canada:...Nos lecteurs nous sauront gré de suivre l'auteur, pas à pas dans sa marche conquérante...*toujours plus haut*...(Sept grandes colonnes de citations.)

—*La Croix* de Paris.

—Le narrateur n'a pas l'air de se douter qu'il nous élève çà et là en plein sublime. Il y met tant de grâce et de naturel ! Ajoutons: tant d'humour et d'esprit. Il note d'un trait aigu et toujours sûr les moeurs et coutumes des peuplades confiées à sa houlette pastorale ; il nous montre en ces êtres primitifs le fonds éternel des qualités ou des passions humaines; le côté plaisant ne lui échappe en rien. Ici c'est une jeune Indienne qui veut bien consentir au mariage, à la condition de n'être point battue ; là c'est un Esquimau, lequel, mécontent de sa femme, lui coupe le bout du nez par manière de leçon. Et vingt traits de ce genre. ......

Remercions Mgr Grouard dont le livre nous vaut des joies si délicates. Offrons surtout à l'apôtre et à l'écrivain l'hommage de notre déférente et sympathique admiration.

Hector REYNAUD
(Dans le Messager de Valence et la Croix de la Drôme.)

Dans la préface, si nerveuse et si forte, qu'il a écrite pour ces "mémoires", Mgr Lavallée, le distingué recteur des Facultés catholiques de Lyon, a fait un rapprochement heureux entre Mgr Grouard et le cardinal Lavigerie, tous deux, sur une terre française à différents titres, pionniers intrépides de l'influence française. "On a pu reprocher à la France officielle d'avoir abandonné le Canada, disait aux noces de diamant d'un Canadien français, mais la France religieuse, par ses missionnaires, a fait ici une conquête autrement durable et autrement profonde, au nom de Jésus-Christ."

Pourquoi la France officielle ne reconnaîtrait-elle pas de tels services ? Et pourquoi n'attacherait-elle pas la croix de la Légion d'honneur sur la poitrine de cet évêque octogénaire qui, depuis plus de soixante ans, a répare longuement pour sa part l'oubli où nous avons laissé le Canada ?

Aux lecteurs de ces "souvenirs", de dire si cette requête est excessive.

- *L'Express* de Lyon.

—Toute la presse a parlé, l'an dernier, des curieux récits d'apostolat et de voyage parmi les indiens et les esquimaux des glaces polaires....Voici que Mgr Grouard nous livre les soixante ans d'apostolat dans les mêmes régions de l'Extrême-Nord du Canada.... Ce conquérant, cet apôtre ....qui parle couramment dix ou quinze dialectes barbares, écrit ses souvenirs dans un français impeccable et pittoresque.

—*Orion*, dans l'Action Française

—Je viens de parcourir d'assez près ce magnifique ouvrage et *je ne dirai plus que le temps des grandes choses est passé.*

Quels hommes la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée a su former ! Vrais apôtres plus que héros, ils renouvellent les plus hauts faits des premiers âges, sans même avoir l'air de s'en douter.

Merci de m'avoir, si gentiment, fait lire *ce chef-d'oeuvre.*

—R. P. Bouchage, *Rédemptoriste.*

:*:

Une manière sage

Le compagnon de l'homme à la maison est sa pipe ou son cigare, et la femme intelligente l'encourage à fumer.

:*:

POURQUOI ACHETER "SALADA"

Parce qu'il pousse au pays du soleil, dont il garde en sa feuille le coloris, le parfum et la bienfaisante chaleur. Trois pays au monde sont renommés pour leurs thés, le Ceylon, les Indes et l'île de Java, dont les montagnes magnifiquement exposées procurent à la frêle plante l'humidité voulue et les caresses d'un ciel tropical. "Salada" est le mélange de ces thés fameux: il est le résumé des qualités nombreuses que réclame du thé de leur choix le palais des connaisseurs.

Musardises

Mon Bêtisier

SUITE

Voici maintenant les prédicateurs ! J'ai lu autrefois un recueil de leurs fantaisies bizarres, intitulé "Prédicatoriana". Honni soit qui mal y pense ! Je ne veux pas critiquer mon curé, c'est un homme très docte qui nous fait des sermons admirables et je ne l'ai pas encore inscrit sur la liste de mon bêtisier.

Un chanoine de Notre-Dame, Jacques de Hillerin, dédiant un livre à la Ste-Trinité, s'adresse à elle en l'appelant : Madame.

Un prédicateur, expliquant l'impossibilité de remplir le coeur de l'homme même avec l'univers entier, s'écrie: "En effet, mes frères, qu'est-ce que l'univers (orbis, mot latin pour cercle) ? c'est un rond qu'est-ce que le coeur humain ? c'est un triangle! Inscrivez un rond dans un triangle: vous voyez bien qu'il ne le remplira jamais."

Un autre choisissait comme texte de son discours le simple pronom latin "hoc" (cela) pris dans un verset d'Isaïe et il exposait que dans cet admirable pronom, h représentait l'humilité; O, l'obéissance et C, la chasteté.

Le petit Père André, fameux pour ses inventions facétieuses, disait un jour, prêchant sur la Transfiguration:

"Cela se fit sur une montagne. Je ne sais ce que les montagnes ont fait à Dieu, mais on les rencontre partout: quand il parle à Moïse, c'est sur une montagne; quand il donne sa loi, c'est encore sur une montagne; le sacrifice d'Abraham aussi a lieu sur une montagne; enfin, mes frères, rien ne se fait de miraculeux que sur des montagnes, aussi, la Transfiguration n'était pas une affaire de vallée."

Un pasteur écossais soutenait que les femmes n'avaient pas accès au paradis, il alléguait comme preuve ce texte de l'Apocalypse : "Il se fit dans le ciel un silence d'une demi-heure." Le même en prédicant prétendait que les femmes non mariées n'avaient pas de tête parce que Saint Paul a dit que "La tête de la femme, c'est l'homme." Les orateurs politiques sont les plus intéressants, dit-on, à cause des sottises qui leur échappent, je ne m'occupe pas de politique et je n'ai lu que peu de discours de ce genre—En voici pourtant quelques échantillons !

M. Hérisson s'écriait à la tribune: "Mon nom signifie conciliation", et Pierre Legrand, ministre, déclare gravement, "Les ouvrières en chemise ont toutes les sympathies du ministre."

Un député affirme que: "Les marins sont des hommes utiles et nécessaires, sans lesquels la marine n'existerait pas."

L'éloquence parlementaire belge nous fournit à son tour quelques perles: "J'entends d'ici vos sourires ironiques"— La dynamite frappe non seulement les magistrats, mais aussi les innocents" quel beau contraste !

Un député irlandais Boyle Roche est resté fameux par ses trouvailles oratoires, il disait: "Je donnerais la moitié—que dis-je—toute la constitution pour en conserver le *reste*" ; il demandait avec feu : "Je ne vois pas messieurs pourquoi on invoque la postérité dans ce débat....qu'est-ce que la postérité a jamais fait pour nous ?

J'allais oublier les journalistes, ils tiennent certainement le record dans le sport qui nous occupe.

Des publicistes lettrés ont écrit: "Melle X n'a pas de voix, mais elle s'en sert agréablement" ou bien: "Du Guesclin ne tarda pas à atteindre l'âge de neuf ans". Il y mit probablement le temps qu'il faut.

Albert Wolfe nous parle d'un homme qui "se retira dans un fromage de Hollande pour y planter ses choux" et le grand Francisque Sarcey écrivait sans rougir: "Jamais Cora Pearl ne se fût séparée de ses chevaux, qui étaient son gagne-pain, si les huissiers ne les lui eussent arrachés de la bouche" "Il agite sur son casque un panache absent"—"L'action suit deux parallèles qui se coupent à un point déterminé" etc. J'ai toujours été nul en géométrie et je décline ma compétence, mais je croirai jusqu'à la mort que deux lignes parallèles ne se rencontrent jamais. Mon professeur me l'a enseigné et c'était un honnête homme !

Je pourrais terminer cette curieuse exhibition littéraire par une longue série de coquilles typographiques. On s'est amusé à vous en donner ici-même voilà peu de semaines. —Je me bornerai aux exemples suivants: "Après avoir *braillé* (brillé) trente ans au bureau": "Par *dérision* (décision) en date du, M. X. a été nommé" "Le préfet est *risible* (visible) tous les jours"; "L'hiver est fini; on voit les *bourgeois* (bourgeons) s'entr'ouvrir" ; "Les émanations d'un poète (*poêle*) ont causé la mort de la pauvre jeune fille"; etc. Mais c'est là de l'esprit à la portée de toutes les bourses.

Je referme pieusement mon bêtisier où je conserve la preuve irrécusable du vieux dicton latin: "errare humanum est".

Jules MUSARD
Journaliste.

Vancouver est optimiste

Winnipeg.—A la suite d'un voyage qu'il a fait sur la côte du Pacifique, M. D. C. Coleman, vice-président des lignes de l'ouest du Pacifique Canadien, est revenu en ville et a déclaré que les gens de l'ouest entretenaient des espérances pour l'avenir. La plupart se sont montrés plutôt optimistes, dit-il.

En parlant de l'augmentation des activités, M. Coleman a fait la déclaration suivante: "Je crois que je puis dire en toute sûreté qu'avant longtemps le Greater Vancouver aura une population de 400,000.

Valeur moyenne des terres en exploitation au Canada

Ottawa.—Le bureau Fédéral de la Statistique a publié son rapport annuel sur la valeur des exploitations agricoles pour l'année 1923, comprenant une estimation de la valeur des terres en exploitation; des salaires et gages de la main-d'oeuvre agricole; de la valeur du bétail et de la laine.

La valeur moyenne des terres occupées au Canada, défrichées ou non, comprenant les maisons d'habitations et les bâtiments d'exploitation, s'établit à $37 l'acre, au lieu de $40 en 1922 et 1921. Par provinces, la Colombie Britannique est en tête avec une valeur de $100. Les autres provinces donnent les valeurs suivantes par acre: Ontario $64; Québec $56; Ile du Prince-Edouard $51; Nouveau-Brunswick $32; Nouvelle-Ecosse $31; Manitoba $28; Saskatchewan $24 et Alberta $24. En 1923 la valeur moyenne des vergers, plantations fruitières dans les régions où se cultivent les fruits est comme suit: Nouvelle-Ecosse $122, comparativement à $93 en 1922; Ontario $127 pour 1922 et 1923; Colombie Britannique $320 pour 1922 et 1923.

$40 par mois

Edmonton.—La conférence des fermiers organisés et des officiers du bureau d'emploi, tenue à Edmonton le 7 mars, aurait fixé à $40 par mois la base des salaires des employés de fermes durant les mois d'été.

La Saskatchewan sera représentée à Toronto et Chicago

Régina.—La Saskatchewan sera représentée de nouveau à l'exposition des bestiaux de Toronto et Chicago. Il en a été décidé ainsi par le bureau des éleveurs de la Saskatchewan, qui a nommé un comité chargé de choisir dans toute la province les animaux qui la représenteront.

Plusieurs critiques ont été entendues au sujet des prix décernés à l'Université de Saskatoon, à l'exposition de bestiaux de Régina, disant que les institutions ne devraient point avoir droit aux prix, parce qu'ils ont toutes les chances du monde de réussir contre les particuliers. On a répondu à cela que c'était l'intérêt de l'exposition d'attirer les plus beaux spécimens d'animaux du pays. En Alberta, parait-il, les institutions exhibent leurs animaux, mais ne reçoivent aucun prix.

La convention de 1925 des éleveurs de la Saskatchewan aura lieu à Régina, les 27, 28 et 29 janvier.

L'exposition d'hiver, que l'on vient d'y tenir, avait réuni 200 chevaux, 300 bestiaux gras, et un millier de volailles. L'exposition a remporté un grand succès.

TROISIÈME d'une série de monographies traitant de l'établissement de la BANQUE DE MONTRÉAL en des endroits importants du CANADA et d'ailleurs.

A OTTAWA

OTTAWA, siège du Gouvernement du Canada, que feu Lord Grey désigna comme le pivot central éventuel de l'Empire Britannique, n'avait jamais songé à la brillante destinée qui l'attendait, quand la Banque de Montréal y établit une succursale, il y a 81 ans.

Le Canada était alors, sous bien des rapports, un pays inconnu, formé d'une demi-douzaine de provinces ayant des lois, des monnaies et des tarifs différents. Et Ottawa n'était qu'un petit village de chantiers rempli d'activité, connu sous le nom de Bytown.

Aujourd'hui, Ottawa n'est pas tout simplement le nom d'une belle ville, mais c'est aussi la voix d'une nation—tout comme Downing Street, à Londres et le Quai d'Orsay, à Paris.

Le nom de la Banque de Montréal a aussi pris une plus grande signification au cours des années qui se sont écoulées, et elle est maintenant considérée à titre d'institution nationale, figurant parmi les principales banques de l'univers.

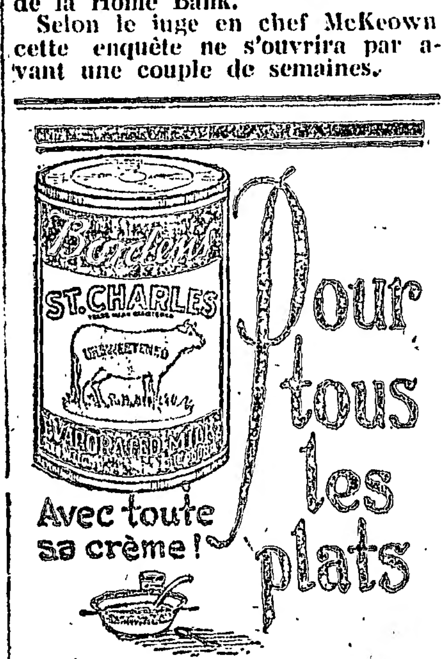
BANQUE DE MONTRÉAL
Fondée depuis plus de 100 ans
L'Actif total dépasse $650,000,000

VICTORIA— Mgr. Th. O'Donnell, le nouvel évêque de Victoria a été intronisé dans la cathédrale St-André, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles.

VANCOUVER— Les RR. PP. Jésuites ont ouvert une nouvelle paroisse sous le vocable de l'Immaculée Conception à la Pointe Grey. Il est question aussi d'y organiser un collège classique.

OTTAWA— Eugène Lafleur, C. R., a été nommé aviseur du gouvernement dans l'enquête sur les affaires de la Home Bank.

Selon le juge en chef McKeown cette enquête ne s'ouvrira par avant une couple de semaines.



OTTAWA— M. Fielding, ministre des finances part pour Atlantic City dans l'intérêt de sa santé.

QUEBEC— Le printemps s'annonce déjà, et tout porte à croire que le St-Laurent sera libre de deux à trois semaines, plus tôt que l'an dernier.

Un tonique pour le printemps

C'est une bonne et vieille coutume de prendre un tel purificateur du sang quand le printemps vient. Pour toute créature, le printemps signifie renouvellement et rajeunissement, une nouvelle vie est versée dans le monde vivant. Malheureusement, comparativement peu de personnes jouissent du bénéfice complet de cette bénédiction, parce que le système de la plupart des gens est surchargé de matières inutiles et nuisibles, les actions des organes, particulièrement les reins et le foie, sont devenus paresseux et irréguliers, le sang est faible et chargé de germes. Ainsi, ils sont privés des bienfaits de la saison, parce qu'aucun vivifiant des organes et aucun rénovateur du sang ne peut remplacer ceci. Le Novoro du Dr. Pierre jouit d'une haute réputation comme un remède du printemps ou du sang, parce qu'il développe la production et la purification du sang, il stimule le foie et les reins à remplir leurs fonctions normalement, il facilite la digestion et cause l'élimination complète des matières inutiles et nuisibles du système. Il est fait des sucs purement végétaux, complètement inoffensifs et d'un effet toujours certain. Ce n'est pas une médecine de pharmacien elle est fournie par des agents spéciaux ou directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'Alberta ne boucle pas son budjet

Edmonton.— "Il n'est pas possible d'équilibrer le budget de 1924, mais je demanderais à la population de la province de faire preuve de courage, car l'avenir nous réserve des temps meilleurs". Ce sont les paroles dont s'est servi le trésorier provincial, R. G. Reid, en prononçant le discours sur le budget albertain. D'après les estimations actuelles, le déficit de cette année serait d'environ $659,008 au dire du ministre. En 1923, le gouvernement a eu un déficit de $571,683.74 et un autre de $1,338,618.75 en 1922.

La première vague d'immigrants

Winnipeg.—Les immigrants continuent à arriver à pleins trains. Quelques centaines d'Anglais, avant garde des 500 familles que le gouvernement britannique a l'intention d'établir en colonie dans l'Ouest sont déjà rendus jusqu'à Winnipeg. L'armée du salut a aussi amené son premier contingent de jeunes gens de 15 à 19 ans pour les placer sur des fermes. La semaine dernière, 700 Czecho Slovaques ont été distribués un peu partout dans les 3 provinces.

Le colon anglais sous une triple tuelle

Montréal.—Depuis l'accord signé entre le Canadien National et le Comité d'établissement des colons de l'empire, les anglais qui désirent se fixer sur des fermes au Canada se trouvent sous la protection de trois puissantes organisations 1o. L'Empire Settlement Committee qui est autorisé à prêter $1500 à chaque famille; 2o. Le Canadien National qui met à leur service tous les rouages de son département de colonisation; 3o. le gouvernement canadien qui voit à ce que le terrain offert soit bon, et à des prix convenables.

500 Hébridiens

Montréal.—Un contingent de 500 Hébridiens doit faire voile de Barra pour le Canada, le 28 mars. Ils s'établiront comme ceux de l'an dernier dans les environs de Red Deer. Cent maisonnettes seront construites pour les recevoir en attendant qu'ils puissent s'établir. On dit que si les fonds faisaient moins défaut il y aurait une exode complète des Iles Hébrides.

Combien coûte l'enquête sur le grain ?

Ottawa.—La commission royale d'enquête sur le grain, dont le travail est loin d'être terminé, puisqu'on parle même d'envoyer une couple de ses membres en Angleterre, a coûté, jusqu'au 1er mars 1924, la somme de $105,586 d'après le rapport présenté en chambre.

Le président, l'Hon. M. Turgeon, ne reçoit aucun salaire, excepté le remboursement de ses dépenses, mais les trois commissaires, D. A. McGibbon, W. J. Rutherford et J. G. Scott touchent $25 par jour de salaire et $15 en plus pour leurs dépenses. L'aviseur légal en chef, D'Arcy Scott, reçut jusqu'au 16 sept. $100 par jour, et du 16 au 3 octobre $50, ses frais de transport et autres payés.

L'embargo arrête les colons américains

Ottawa.—L'embargo canadien sur les animaux des Etats-Unis arrête un certain nombre d'Américains de venir s'établir dans l'Ouest. Le gouvernement les encourage à venir quand même disant que l'embargo sera levé probablement avant l'été, attendu que la maladie ne s'est pas répandue en dehors de la Californie, et qu'elle a tendance à diminuer. D'ici là, qu'ils laissent leurs animaux aux Etats.

3,216,152 acres pour le cartel

Régina.—La réorganisation de la campagne en faveur du cartel, a eu un heureux effet. Les contrats arrivent nombreux, portant le nombre d'acres recueillis à 3,216,152.

Six districts ont actuellement dépassé leur quote-part, qui se montait à 50 pour cent des emblavures.

Plus de grelots en Alberta

Edmonton.—La législature albertaine réunie en comité général a décrété que l'usage des grelots et des cloches serait désormais défendu en Alberta, sur les traineaux et les véhicules d'hiver. La limite de vitesse sur les routes publiques a été fixée à 30 milles à l'heure.

Le radio pour le Nord

Winnipeg.—Le gouvernement fédéral, d'après une dépêche d'Ottawa au Free Press, a décidé d'abandonner l'ancien système télégraphique entre Ashcroft C. A. et Dawson, dont le coût de revient annuel se montait à $200,000. On le remplacera par le radio. Le gouvernement en établira dès cette année un poste puissant à Edmonton, pour la transmission des messages privés et publics. Dawson et Mayo sont déjà pourvus d'appareils: on en placera ailleurs au fur et à mesure des besoins.

Dans dix ans la Colombie appartiendrait aux jaunes

Québec.—Au cours d'une causerie qu'il faisait dans la paroisse de N. D. de Jacques-Cartier, à Québec, le R. P. Bonaventure, O. F. M., directeur de la revue "Les Missions franciscaines", en Chine, exprime l'opinion que, d'ici dix ans, les Jaunes orientaux seront la majorité en Colombie Anglaise.

Aurons-nous la grève des employés des postes

Ottawa.—La menace de retrait du bonus continue de soulever une véritable tempête dans les milieux du service civil. Le gouvernement annonce que cette mesure ne serait que temporaire, en attendant la révision de l'échelle des salaires, mais les employés veulent le statu quo jusqu'à ce que la commission du service civil ait statué sur leur sort. Les employés des postes sont les plus ardents à la lutte, parce qu'organisés; ils se préparent à la grève.

L'an dernier les estimés du service civil se montaient à $5,500,000; on voudrait les réduire cette année à $3,800,000.

La question scolaire de l'Ontario n'est pas réglée

Ottawa.—Depuis quelques semaines la rumeur s'accrédite que la question des écoles bilingues d'Ontario est réglée. Une autre affirmation, plus hésitante celle-là, voudrait que le Règlement XVII soit devenu lettre morte et que les officiers du Ministère de l'Instruction publique le considèreraient ainsi.

Il n'en est rien affirme M. le sénateur Belcourt, président de l'Association d'Education. Le Règlement XVII existe toujours et les injonctions contre la commission scolaire d'Ottawa sont encore en force.

Abolition du conseil législatif en Nouvelle-Ecosse

Halifax.—Le bill No. 8, qui pourvoit à l'abolition du conseil législatif, a été voté en deuxième lecture par l'assemblée législative. Ce projet de loi a été présenté par M. Howard Corning, député conservateur indépendant de Yarmouth. La Nouvelle Ecosse est, avec le Québec, la seule province qui ait un conseil législatif.

Nouveau journal Franco-Américain à Woonsocket

Woonsocket, R.I.— La "Sentinelle", journal quotidien franco-américain, a commencé sa publication ici le 14 mars. Le nouveau journal est essentiellement catholique et est abonné au service de nouvelles du N. C. W. C. M. J. Albert Foisy, ex-rédacteur du "Droit" et de l'"Action Catholique" de Québec, est directeur de la "Sentinelle."

Le Dr Coué a terminé sa tournée americaine

New-York— M. Emile Coué, qui a 68 ans, vient de terminer son second voyage aux Etats-Unis, après avoir parcouru 8000 milles et adressé la parole à 35,000 personnes, et il est reparti pour la France en se disant sans doute que son portefeuille et sa santé "tous les jours et de toutes les façons, vont de mieux en mieux."

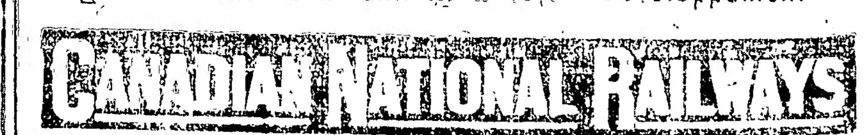
Mme Harding se fait journaliste

Marion, Ohio.—Pendant trente-cinq ans, M. Harding dirigea un important journal, le "Star". La veuve de l'ancien président des Etats-Unis, Mme Warren-G. Harding, vient de décider de reprendre la plume de son mari: elle écrira là où il a écrit, et signera ses articles.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA— Après dix ans de publication, le Journal d'Agriculture du Canada vient de cesser de paraître. Il a été l'organe du département fédéral d'agriculture depuis janvier 1914.





Du soleil et des roses

Sur un guéridon, près de ma fenêtre, j'ai mis de frais boutons de roses dans une coupe de cristal. Sous le store à demi tendu, un rayon de soleil passe en caresse sur les pétales de souffre et de carmin. Il faudrait être artiste ou poète pour décrire l'effet de ce rayon qui éclaire et avive les fines couleurs de mes roses.

Ça semble un rien, ou à peu près, ces fleurs, ce verre étincelant, cette verdure et le soleil: c'est pourtant une symphonie merveilleuse de lumière et de beauté. Avec quelle infinie largesse le Créateur sème sous nos yeux ces parcelles de sa divine splendeur! Comme on sent bien que ce n'est pas le seul hasard qui a groupé, dans cette minute précise, les tons délicats des roses épanouies et l'or frémissant de cette raie claire dans la chambre sombre! L'impression causée par la vue de ce joli tableau de genre peut sembler hors de proportions avec la chose en elle-même.

Pourtant il est doux de se sentir vibrer devant un calice qui s'entr'ouvre sous la touche magique d'un rayon de soleil. Les réalités de la vie quotidienne sont d'un prosaïsme si décevant qu'on croirait une partie de nos facultés émoussées par leur contact perpétuel avec les détails pratiques. C'est donc plutôt consolant de savoir que la petite flamme d'idéal brille toujours au fond de soi, qu'elle ne demande qu'une fugitive échappée sur quelque chose de beau, pour remplir l'âme d'une chaleur douce et reposante.

Mon rêve, devant la coupe où frissonnent et se pâment les jolies corolles, m'emporte vers un coin charmant de notre pays où je m'étais arrêtée, au cours d'un voyage. Les roses y fleurissaient à miracle: elles foisonnaient dans les jardins; elles montaient à l'assaut des murs, s'étalant comme un manteau splendide sur les toits même; s'épanouissaient le long des allées; se groupaient en charmilles, en bosquet, en tonnelles. Véritable floraison de rêve où s'entremêlaient couleurs et parfums. Des roses, encore des roses, et des roses toujours; roses vermeilles, roses blanches, roses jaunes, roses incarnadines, roses pompon, roses thé, roses à pétales de velours sombre, roses roses à transparences nacrées; odorante magie, féerie éblouissante, vision inoubliable et indescriptible.

On avait quitté depuis de longues heures cet endroit au charme si particulier qu'on avait encore les yeux pleins de toutes ces teintes dont la gamme courait de l'ivoire jauni à la pourpre veloutée. Aucune palette d'artiste n'a jamais pu rendre la suave délicatesse d'un pétale de rose, le coloris mièvre et charmant du myosotis ou l'enchevêtrement capricieux d'un chrysanthème. On en donne bien une petite idée; mais que le pinceau reste inhabile à reproduire la parfaite beauté qui est un reflet de Dieu! On ne fixe pas l'insaisissable: on n'emprisonne pas le rayon de soleil; on n'entrave pas l'envol fugace de la pensée. Et quand on cherche à retenir l'impression d'un beau rêve, elle s'échappe et fuit, ne nous laissant qu'un souvenir....

Mais en quels sentiers ma fantaisie veut-elle s'égarer? Je me suis laissée courir sur ce même rayon qui est venu caresser mes roses sous l'ourlet du store. Tandis que j'ai tracé ces lignes, décousues et fuyantes comme les péripéties d'un rêve, l'astre a tourné. Sa flèche dorée tremble maintenant sur la dentelle d'une fougère. Tout-à-l'heure, elle s'arrondira comme un louis d'or sur le mur d'en face, montera, s'élèvera, puis disparaîtra tout-à-fait, faisant la chambre plus sombre encore, puisque nul rayon n'y pénétrera plus. Dans le cornet de cristal, les roses s'endormiront, gardant en leur coeur fragile la tiédeur de cette caresse qui les a fait s'épanouir plus vivaces et plus belles.

LISE

Mon "chez nous"

Mon "chez-nous" n'est pas luxueux,
Et cependant, vraiment je l'aime.
Quand le soleil est radieux,
L'intérieur semble de même.

* * *

Quand le rude hiver nous transit,
Que, dans la brume, le vent pleure,
Que l'érable, tordu, gémit
Près de la rustique demeure,

* * *

Ah! l'on est si bien, voyez-vous,
Tout près du coin du feu, "chez-nous".

Lafond, Alta.

Mme LAFOND

:*:

Le Saint de tout le monde

Saint Joseph est le saint populaire; c'est *le saint de tout le monde.*

Parce qu'il fut le père nourricier de Jésus, il est le protecteur des enfants et de l'innocence.

Parce qu'il fut l'époux de Marie, il est le gardien des vierges et de la pureté.

Parce qu'il fut un ouvrier, il est le patron de tous les travailleurs.

Parce qu'il fut le chef de la sainte Famille, il est le modèle de tous ceux qui ont la responsabilité d'un foyer.

Parce qu'il vécut dans la foi, la fidélité au devoir et la pratique des plus excellentes vertus, il est l'exemplaire de toute vie chrétienne.

Parce qu'il mourut entre Jésus et Marie, il est le patron de la bonne mort.

Tous ces titres, toutes ces vertus, l'Evangile, voulant faire l'éloge de l'artisan Joseph, les résume en ces mots: "Il était un homme juste". Homme juste, il le fut non seulement parce qu'il rendit à Dieu et aux hommes ce qui leur est dû; mais encore, parce qu'il mit sa vie tout entière en équation parfaite avec toutes ses obligations d'homme, de croyant, d'époux, de travailleur et de citoyen.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une nouvelle organisation professionnelle catholique

Montréal.—Une nouvelle organisation professionnelle catholique vient de naître à Montréal: l'Association catholique des cheminots du Canada. A l'exemple de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce, cette nouvelle organisation doit le jour à l'oeuvre des retraites fermées. C'est pendant ces jours de recueillement et d'intense vie surnaturelle, au mois d'avril 1922, que des employés de chemins de fer décidèrent la fondation d'un groupement catholique qui réunirait les membres de leur métier sous l'autorité bienfaisante de l'Eglise et veillerait à leurs intérêts religieux, professionnels et sociaux.

:*:

Bel acte de générosité d'un non-catholique

New-Haven, Conn.—T. S. Lewis, ancien manufacturier de Waterbury, et non catholique, a voulu élever un monument à sa femme, morte en janvier; il a donné $100,000 à l'hôpital catholique de St-Raphaël de cette ville, pour l'érection d'une maison pour les gardes malades.

:*:

Un miracle attribué à St-Blaise

Londres— Le jour de la St-Blaise, la bénédiction des gorges avait lieu à l'église St-Etheldreda la seule église catholique d'avant la réforme protestante, qui soit redevenue catholique. Une personne affligée de maux de gorge chroniques, qu'aucune intervention médicale n'avait pu soulager, a été complètement guérie. Le miracle a été confirmé par le curé lui-même, le Père Jarvis. Il dit que c'est la seconde guérison de ce genre dont il est témoin.

:*:

Un ciboire dans le tronc d'un arbre

Paris.—Le marin Rional pêcheur de Tragunc, était en train d'abattre de vieux arbres, au hameau de Terrangolorn-en-Tregunc, lorsqu'il découvrit dans le tronc d'un vieux chêne, à environ un pied du sol, un ciboire en argent doré, une lunule en or massif d'une très grande valeur, un chapelet rosaire en porcelaine blanche monté sur or et mesurant 7 pieds. Ces objets qu'on estime avoir séjourné environ cinquante ans dans le chêne, sont en parfait état, et seul le ciboire est extérieurement un peu terni. Le chapelet est muni d'un Sacré-Coeur et d'une médaille de l'Immaculée-Conception.

On se perd en conjectures sur la présence de ces objets dans ce chêne.

:*:

Mort du chanoine Poulin

Paris.—On annonce la mort de M. le chanoine Poulin, curé de la Trinité, un apologiste et un publiciste de réputation, longtemps collaborateur à la Croix de Paris, sous le pseudonyme "Le Parisien". Il était le confrère, l'ami de coeur le collaborateur, en maintes circonstances, de "Pierre l'Ermite", M. l'abbé Loutil, curé de St-François de Sales, à Paris.

:*:

Les Chevaliers du Saint Sacrement

Londres.—Les Chevaliers et servantes du T. S. Sacrement ont tenu à Londres, dans le Colisée, une assemblée pour laquelle la vaste salle s'est trouvée insuffisante. Elle a été présidée par le cardinal Bourne, des discours ont été prononcés par Son Eminence, par le R. Abbé de St-Augustin, par M. Seymour Jones, Melle Balfe, M. Chesterton, le R. P. Lester, S. J., et le vicomte Fitzalan.

:*:

Nominations épiscopales

Rome.—Le Souverain Pontife a attribué les sièges suivants:

Le siège patriarcal titulaire de Constantinople, à Mgr Michel Zezza de Zapponeta, jusqu'ici archevêque de Naples.

L'archevêque de Turin à Mgr Gamba, jusqu'ici évêque de Novarre.

L'archevêché titulaire de Thessalonique (aujourd'hui Salonique) à Mgr Raphaël Charles Rossi, assesseur de la Sacrée Congrégation Consistoriale, jusqu'ici évêque de Volterra.

Les évêchés de Recanati et de Lorette, perpétuellement unis, à Mgr Aloys Cossio auditeur apostolique à Washington.

Et nombre d'autres nominations ont été faites tant en Europe qu'en Amérique.

Le Souverain Pontife vient aussi d'accorder des distinctions honorifiques à onze prêtres du diocèse de Brooklyn, Etats-Unis.

:*:

Les religieuses étrangères seront admises sur parole en attendant le jugement

New York— D'ici à ce que soit réglé le cas de 5 religieuses Italiennes, toutes les religieuses, qui arriveront aux Etats-Unis en plus du nombre d'immigrants que leur pays d'origine est en droit de fournir à la république américaine, devront passer devant le bureau d'enquête de l'île Ellis, puis, après avoir été relachées sur parole, pourront se rendre à destination.

:*:

Le roi d'Italie prend possession de Fiume

Fiume.—Accueilli par les acclamations enthousiastes de milliers de gens, tout le long du parcours, le roi Victor-Emmanuel est entré à Fiume, pour assister à la cérémonie officielle de l'annexion de cette ville à l'Italie.

Des enfants jetaient des fleurs sous les pas du cortège pendant que les femmes agitaient leurs mouchoirs et acclamaient le monarque.

:*:

Une statue à sainte Geneviève

Paris— On se propose d'ériger, en France, une statue à sainte Geneviève en reconnaissance des secours qu'elle a accordé au peuple français à diverses époques. Cette statue sera érigée le long de la Seine comme protection contre les inondations.

:*:

La loi de l'armée en France

Paris.—La Chambre a adopté, par un vote de 438 à 120, les premiers articles de la nouvelle loi de l'armée, répartissant la France en 20 régions militaires. On y a affirmé à plusieurs reprises que la politique de la France n'était que défensive.

L'article 21 a été vivement attaqué par les Socialistes: cet article pourvoit à la mobilisation d'un corps spécial de réservistes hors d'âge militaire, qui, à cause de leur profession ou métier dans la vie civile, rendraient possible de continuer sans heurt l'opération des chemins de fer, du téléphone et du télégraphe.

:*:

En Irlande

Dublin.—Richard Mulcahy a démissionné comme ministre de la défense dans le gouvernement de l'Etat Libre d'Irlande; le président Cosgrave lui-même le remplace. On s'attend à un chambardement général dans l'armée irlandaise.

:*:

Les Irlandais veulent des juges bilingues

Dublin— L'usage de la langue irlandaise dans les cours d'Irlande cause beaucoup d'inconvénients parce qu'il arrive fréquemment que les juges ne parlent que l'anglais. Le sénateur Kenny a insisté auprès du gouvernement pour qu'on exige la connaissance de la langue maternelle d'un candidat à la magistrature et au barreau. Le président Cosgrave a répondu que ce serait réduire le nombre des juges. Le colonel Moore a répondu qu'il faut alors donner une place plus importante à la langue maternelle dans l'enseignement. Ce qui est bon pour l'Irlande devrait être bon pour le Canada.

:*:

Singapore abandonné

Londres.—Au milieu des cris de joie du parti travailliste, le secrétaire de l'Amirauté a annoncé que le gouvernement n'entendait pas poursuivre son plan de base navale à Singapore.

:*:

Le petit-fils de Bismarck

Berlin— Le prince Otto Bismarck, petit-fils du chancelier de fer, se porte candidat du parti national allemand pour le district de Weser Ems aux élections du Reichstag.

Le parti national a soumis une motion demandant que le Reichstag favorise l'élection du président du Reich concurremment avec les élections du Reichstag.

:*:

Une collection de monnaies allemandes

Berlin.—La collection de monnaies allemandes Wilhelm Krazz sera dispersée du 6 au 7 avril à Halle. Cette collection qui comprend 1,150 pièces de monnaies, provient en partie de la période d'altération qui suivit la guerre de Trente Ans.

:*:

Les prisonniers prussiens soumis à un régime d'économie

Berlin.—Dans un but de plus grande économie, la ration des prisonniers prussiens a été réduite. Ils ne reçoivent plus maintenant que 125 grammes de viande hebdomadairement, et on a remplacé le sucre par de la saccharine. Les prisonniers ne prennent plus qu'un bain à chaque mois, et les draps et lingeries de lits sont renouvelés à toutes les deux semaines.

Les journaux de Berlin dénoncent ce procédé en disant qu'il est irréfléci et que les prisonniers quitteront les prisons dans un état plus lamentable que celui dans lequel ils étaient à leur entrée.

:*:

La légende de l'Allemagne pauvre

Paris.—Le "Petit Parisien" se dit convaincu que les experts internationaux, durant leur séjour à Berlin, ont vu s'évanouir la légende de l'"Allemagne pauvre". Il espère qu'ils reconnaîtront maintenant le magnifique effort que fait la France pour suppléer au mauvais vouloir patent de la Germanie.

:*:

La journée de neuf heures

Berlin.—Plus de 20,000 ouvriers des mines de teinturerie de la Baden Aniline, à Ludwigshaven et Oppau, ont été renvoyés, parce qu'ils refusaient d'accepter la journée de neuf heures de travail.

:*:

Tentative de vol au bureau international des poids et mesures

Paris.—Une tentative de voler le mètre étalon international a échoué, grâce au gardien du bureau international des poids et mesures. Le voleur essaya de se sauver en sautant une clôture, laissant un certain nombre d'outils derrière lui. Outre le mètre étalon, le bureau renferme des instruments délicats et des modèles tous exécutés de platine, d'iridium et d'autres métaux de valeur.

:*:

Plus de tabac à bon marché

Paris.—Les variétés de tabac à bon marché sont disparues pratiquement des marchés de France. Les fumeurs, craignant une hausse du tabac ont vidé les magasins pour se faire leur provision. Ainsi là mesure gouvernementale, si elle est adoptée, ne rapportera pas grand'chose car les fumeurs ont une provision de quelques mois.

:*:

La reconstruction va coûter 62 milliards

Paris.—M. Reibel, ministre des Régions libérées, en France, annonce à la Chambre des députés que les travaux de reconstruction ont jusqu'à date occasionné une dépense de 52,580,000 de francs. Le coût total de ces travaux, une fois complétés, est estimé à 62,000,000,000 de francs.

:*:

Cadeaux de noces princiers

Tokio.—Les ambassadeurs de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie et de Belgique, le chargé d'affaires américain et les ministres du Danemark et de Chine ont été reçus par le Prince Hiro-Hito, lors du mariage de celui-ci, auquel ils ont remis des cadeaux de mariage.

La France a offert au régent un manteau de dentelle; la Grande-Bretagne, un fusil de chasse; la Belgique, une statue d'argent et des cristaux de Murano; la colonie américaine de Tokio a fait remettre une adresse de félicitations enluminée et enfermée dans un coffret d'argent.

:*:

La famine en Ecosse

New-York.—La famine n'est pas aïgue parmi les Ecossais des Hébrides, d'après le message de Lord Balfour, mais les privations sont grandes. Mauvaises pêches, inondations et fermeture d'usines, tout a contribué à diminuer encore les maigres ressources de ces populations pauvres.

:*:

Relèvement du parti catholique hongrois

Budapest.—L'épiscopat de la Hongrie invite les diverses organisations catholiques du pays à envoyer des délégués à une conférence qui doit avoir lieu en vue de former un nouveau parti de droite, dont seront exclus tous les éléments radicaux. On croit qu'il s'agit de rétablir l'ancien Parti Populaire catholique, qui avait été fondé avant la guerre.



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

Nous saluons le *nouveau chroniqueur* de Willow-Bunch. Mais comme ses idées sont aussi nouvelles que lui, nous nous demandons s'il ne s'est pas, tout bonnement trompé de paroisse. Il est vrai qu'en voyage on se permet parfois de rêver tout haut. Un *ou deux châteaux en Espagne de plus ou de moins*, n'ont jamais enrichi ni appauvri personne. Cependant notre vénéré Curé nous affirme qu'il ne s'est pas même permis cette innocente distraction. Par conséquent, *celui qui* lui prête gratuitement *l'intention de vouloir bâtir* à Willow-Bunch un grandiose Collège qui aurait la prétention d'ensevelir *dans l'oubli de ses grands* murs le seul collège Français déjà existant, lui fournit le matériel pour un vrai château en Espagne auquel il n'a même jamais rêvé.

Notre aimable curé se confesse humblement d'avoir, pendant son voyage, pensé aux bons Frères enseignants. Il a même plus que rêvé de les voir un jour installé à Willow-Bunch, non à la tête d'un Collège International, mais tout simplement à la tête d'une belle et florissante école paroissiale, une de ces écoles qui sont déjà légion dans notre belle province de Québec, et dont nous aimerions voir quelques rejetons pousser sur nos belles et vastes prairies. Rassurez-vous donc, cher chroniqueur; remettez dans son fourreau votre épée flamboyante. Le temps n'est pas venu de courir aux armes, à moins que vous ne rêviez aux combats du célèbre Don Quichote.

Un vrai paroissien.

GRAVELBOURG, Sask.

Visiteurs—M. l'abbé Pierre Gravel missionnaire-colonisateur est au milieu de nous pour une quinzaine. Il nous fait toujours plaisir de revoir ce pionnier de la première heure dans cette localité qu'il a fondée.

Retour de voyage—M. L. G. Guay de la Californie, M. et Mme Wm Marchand de Régina, M. et Mme G. Piché de l'Est.

En promenade—Mme O. Piché de Fannystelle, Manitoba, est en visite chez M. M. Amédée Piché, A. Beauchesne et F. Boisvert.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Visiteurs—M. M. les abbés Pierre Gravel, E. Dubois, J. A. Ménard, A. Gravel, etc., et M. le Docteur Jutras de Readlyn, étaient de passage au Collège dans les premières semaines de mars.

Condoléances—Le R. P. O. Paradis, O. M. I., a représenté le Collège aux funérailles de Mme J. R. Larochelle de Ponteix, le 17 mars, mère de notre sympathique élève, M. Fernand Larochelle. Nos plus vives condoléances à toute la famille dans ce deuil profond.

Conférence—M. l'abbé Pierre Gravel, missionnaire-colonisateur, a donné, à Gravelbourg une instructive conférence sur le thème si approprié "*Restons chez nous*". Restons dans nos belles paroisses françaises et sur nos fermes prospères, car, ailleurs, la vie est plus dispendieuse et les ressources plus restreintes. Combien de nos compatriotes, victimes de la fascination des aventures, qui regrettent de s'être exilés sur une terre étrangère et reviendraient au pays hospitalier du clocher natal, si la chose leur était encore possible et si la pénurie d'argent ne les contraignait de subir leur malheureux sort. N'allons jamais, dans les villes américaines et les localités protestantes, hostiles à notre langue et à notre foi, végéter dans la pauvreté, l'isolement, le manque d'emploi, l'inaction et l'ostracisme. "*Restons chez-nous*", dans notre beau Canada, sur nos fermes rémunératrices, à proximité de l'église paroissiale et de nos écoles françaises.

Don au Collège—Les autorités du Collège sont heureuses d'offrir avec gratitude leurs respectueux remerciments à Mme Napoléon Boucher de Gravelbourg, bienfaitrice insigne, de notre oeuvre, pour le don d'une magnifique "nappe d'autel", artistiquement ornée de riches dentelles tissées à la main.

ZENON PARK, Sask.

Dimanche dernier, à l'issue de la grand messe, M. l'abbé A. Hamel curé, *conviait les paroissiens à une* réunion pour nommer un comité qui s'occupera *de l'organisation* des deux soirées récréatives et musicales qui seront données au profit des oeuvres paroissiales les lundi et *mardi 21 et 22 avril prochain*. Le comité choisi se compose des personnes suivantes: Dames— Présidente Mme Joseph Brisebois, vice-présidente Mmes Armand Généreux, Zénon Chamberland. Hommes: Président — M. Vital Toupin, vice-président, M. M. Benjamin Hébert, *Henri Rodier*. Directeur de la partie théâtrale, M. Joseph Hudon Beaulieu.

L'attraction principale à la soirée du lundi sera un drame en trois actes et dû à la plume d'un de nos concitoyens d'Arborfield, M. J., M. Lebel. On nous informe que cette pièce est de tout premier ordre et comme elle a été composée spécialement pour cette soirée le comité espère qu'il y aura salle comble pour *l'entendre* et *l'applaudir*, le compositeur, M. Lebel devant luimême tenir un des principaux rôles du drame. Nos compatriotes des districts avoisinants sont invités d'assister à cette soirée. Il y aura souper et gouter servis aux deux soirées.

—Il y a quelque temps M. l'abbé Lebel missionnaire-colonisateur, visitait notre district et le jeudi, 6 mars, il nous donnait une conférence très intéressante et instructive à plus d'un point de vue sur l'état actuel du fermier de l'Ouest Canadien. Pendant plus d'une heure et demie sa parole vive et convaincante nous montra ce que nous avions fait et ce qu'il fallait faire dans l'avenir pour améliorer le sort du cultivateur de nos plaines de l'Ouest. Près de 150 personnes assistaient à la conférence de M. l'abbé Lebel que fût présenté à l'auditoire par M. l'abbé Hamel, curé. A la fin de la conférence un comité de colonisation fût choisi: Président M. l'abbé Hamel, secrétaire, M. Raymond *Courteau*. *Membres* du comité, M. M. Auguste Hudon, Théodore Lalonde, Albert Marchildon, Zénon Chamberland, Médéric Foucher.

MORINVILLE, Alta.

—*Dimanche soir*, le 9 mars, les *artistes de Beaumont venaient* rendre la visite que le cercle dramatique de Morinville leur avait faite *il y a quelques semaines*.

Ils furent reçus au presbytère où on leur servit le souper et le réveillon.

Grammaire, de Labiche, et *Le Joli garçon*.

Nous remercions et félicitons tout le monde: s'attaquer à *La Grammaire*, la rendre d'une façon fort plaisante, témoigne de moyens qu'on ne saurait trop admirer.

Le Joli garçon, dans lequel il y avait moins de latin et de grec, moins de grammaire enfin, fit passer à l'auditoire un joli quart d'heure.

Dans les entre-actes, Melle Gobeil chanta *l'anneau d'argent*, et Melle Bertha Paradis: *Jeanne d'Arc au bûcher*. L'assistance ne leur ménagea pas les applaudissements.

M. le *curé de Beaumont et nombre de ses paroissiens* accompagaient les acteurs.

Vraiment cette visite nous a causé un très grand plaisir. Il en est de ces visites comme des petits cadeaux: Elles entretiennent l'amitié. Vive l'amitié !

—Mercredi le 12, Mgr Pilon s'est rendu à Edmonton pour assister aux diverses réceptions qui se sont données à l'occasion du retour de Mgr l'archevêque de sa visite *ad limine*.

C'est Mgr Pilon qui lut l'adresse française présentée par le clergé à Mgr O'Leary.

—M. l'abbé J. Hamelin, curé de St-Edouard, était de passage au presbytère jeudi dernier.

—Melle Blanche Sabourin, fille de M. Adrien Sabourin, se remet d'une longue et grave maladie.

—La Révérende Mère Elizabeth, assistante-générale de l'Institut des Filles de Jésus, de KKermaria fait actuellement la visite des différentes maisons de sa communauté, dans l'Ouest Canadien et Américain.

WAKAW, Sask.

La semaine dernière, notre curé était à *Prince-Albert* chez les autorités du diocèse dans l'intérêt de la *paroisse*.

—Une liste de souscription a été ouverte dimanche dernier pour la construction de la nouvelle église ici. Ont donné $100 chacun: E. *H. Fineiz; David Venne; Alfred Lépine*; Un ami; B. Baribeau; Alslack;; E. Bilodeau $50; Mme Joudry $25.

—Né à l'hôpital à M. et Mme Claude Reynaud, un garçon.

—Mme H. Rash est gravement malade à *Bonne Madone*.

—*Nous désirons* remercier les serviteurs de la Petite Thérèse qui, grâce au *Patriote*, veulent nous aider dans la construction de notre Sanctuaire.

La semaine prochaine nous publierons *une autre liste* de donateurs. *Demandez- nous* des feuillets de propagande. Adressez toute communication à l'abbé Narcisse *Burrell, curé*, Wakaw, Sask.

Nous sympathisons avec la famille Louis Reynaud à l'occasion *de la mort d'un nouveau-né*.

—Louis Davis, notre sympathique *agent de station, doit nous* quitter prochainement pour un autre poste. Nous regrettons ce *départ, car M. Davis s'est montré* l'ami et même le défenseur des catholiques, bien que ne partageant pas nos croyances.

RICHARD, Sask.

Sur l'invitation de la société des Dames "*Home Makers*" de Richard, celles de Maymont sont venues nous régaler d'un concert qui a été *vivement apprécié de tous*. La pièce intitulé "The Farmerette" qui tenait la note comique prépondérante, a soulevé les applaudissements du public.

—M. *Harvey, caissier de la banque* de Commerce nous a laissés pour occuper sa position désormais à *Swift-Current. Son remplaçant* est M. Sandee, de Sashburn.

—M. Conrad Richard et des amis se sont rendus à Saskatoon en auto, ce qui est un fait à signaler vu la saison où nous sommes. Ils ont trouvé les chemins aussi parfaits qu'en été.

—Les directeurs de notre société d'Agriculture se sont réunis dans les bureaux du secrétaire, M. McPherson, gérant de la Banque de Commerce. Le but de l'assemblée était de reviser la liste des prix pour l'exposition annuelle qui aura lieu cette année le 24 juillet.

PONTEIX, Sask.

Les salutaires leçons que résume la croix, sont réellement nécessaires à notre temps de jouissances matérielles où le confort et le bien-être abrutissent les élans dans l'âme chrétienne.

Nous faisions, dimanche dernier, l'inauguration de notre chemin de la croix qui ornera les murs ternes de notre chapelle.

L'auteur de ce chemin de la croix n'a pas cherché avant tout de mettre en relief la beauté intérieure du Christ souffrant.

Le Christ, dans presque toutes les stations; est drapé dans une tunique rouge vif et ne rend pas, comme beaucoup d'oeuvres, une *puissance d'émotion, ni aide à l'âme* à s'épancher en un cri de compassion profonde, mais en parcourant ces stations une à une, le chrétien ne regarde pas aux contrastes trop vifs et trop heurtés des personnages, il voit plutôt son divin Sauveur qui semble lui dire: *Mon ami, viens à moi, Je t'aime tant ! J'ai tant souffert pour toi !*

On montre à Rome, raconte le R. P. Ollivier, dans l'église des Capucins de la place Barberini, un tableau qui représente le Christ en croix, et dont voici la légende :

Un jeune débauché, à bout de voie, voulait donner son âme au démon, en échange d'un reste de vie et de plaisir. Au cours de ses pourparlers avec l'esprit du mal, il eut une inspiration singulière.

—Tu étais au Calvaire lui dit-il, et tu as vu mourir Jésus-Christ ?

—Oui, répondit Satan.

—*Tu pourrais alors faire de cette* scène une exacte reproduction par la peinture ?

—Sans nul doute.

—Eh bien ! je demande, avant de conclure, que tu me fasses ce tableau. C'est un caprice auquel je veux donner satisfaction.

Le diable, surpris, résista d'abord, puis consentit.

Le lendemain, il remit au jeune homme un petit panneau, sur lequel était peinte une *crucifixion*, dont la vue navra tellement cette âme dévoyée, qu'elle s'abîma dans le repentir, comme Pierre, converti par le regard du Maitre.

—Voici les noms des donateurs du chemin de la croix par ordre de stations: Thomas Binette, Famille Thibault, Arthur Tourigny, Eugène Jodoin, Henri Stringer Famille Edouard Carignan-Bellefeuille, J B. et Donat Cloutier, Israël Delisle, Wilfrid Bonneville, Adrien Liboiron, Napoléon Lemay et Oscar St-Cyr.

—Mme Raoul Larochelle, née Emma Boucher, est morte vendredi le 14, des suites d'une opération des plus graves qui l'avait beaucoup affaiblie. Elle eut la consolation de voir son époux ses six enfants et ses vieux parents avant de mourir. Les funérailles eurent lieu lundi le 17, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La chorale a exécuté ses plus beaux chants. Mme Larochelle était de la congrégation de Ste-Anne et Dame Patronesse. Les congréganistes avec la bannière de Ste-Anne suivirent la dépouille mortelle, de l'église au cimetière. Le R. P. Paradis et M. l'abbé Paulhus remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre.

La défunte était très dévouée aux oeuvres de la paroisse. Elle était de tous les bazars et elle ne marchandait pas son temps. C'était en plus une femme de devoir. Elle apportait le maximum d'effort, de courage, de sacrifice dans tout ce qu'elle faisait.

—Noël Dudragne de Wallard venait chercher un de nos médecins pour son enfant malade. Il en fut quitte pour une cinquantaine de dollars. On accable ordinairement les médecins de reproches quand on devrait les remercier, car s'ils ne guérissent pas toujours leurs malades, ils leur apportent du moins l'expression réconfortante de leur sympathie.

Bientôt nous serons appelés à voter sur la loi de prohibition, contraire à la liberté des gens et qui exerce sa despotique incompétence en avant popularisé la fabrication clandestine d'alcools empoisonneurs. Ne faisons pas le jeu de ces *vendeurs de poisons, appelés home brew*, Bagosse & Cie. Que notre vote aide à faire disparaître ce fléau.

—Nous constatons chez nos cultivateurs que les inquiétudes du résultat du cartel de blé ne leur enlèvent pas l'esprit.

—L'oculiste Parker qui vient, chez le Docteur Lupien, à tous les quinze du mois, trouve toujours des amateurs pour ses bésicles américaines.

—Il y a beaucoup de poissons mais peu de harengs.

—*Nous n'avons eu qu'un seul baptême cette semaine*: Frédérice Constant Desmeules, fils de Constant et de Rose Trottier. Parrain *et marraine*: Paul et Thérèse Rouillet.

—M. l'abbé M. St-Cyr, vicaire à Laflèche et le P. Paradis, O. M. I., *du collège de Gravelbourg sont venus passer quelques jours au presbytère*.

—Les contribuables de la municipalité d'Auvergne seront appelés, lundi le 24 courant, à voter pour l'achat d'un bureau municipal à Ponteix. Si les deux-tiers des voteurs sont en faveur de cette *transaction, nous n'entendrons plus* parler de déménagement d'office, il restera chez nous. Le vote se prendra de 9 hrs. a. m. à 5 hrs. p. m. Allons voter en bloc.

DOMREMY, Sask.

Notre soirée familiale de la mi-carême a eu lieu dimanche le 16. Nos espérances n'ont pas été déçues. Toute la paroisse était représentée. M. le curé Burrell de Wakaw nous honora de sa présence, accompagné de deux de ses paroissiens. St-Louis, Hoey, Bellevue avaient envoyé leurs délégués, en petit nombre cependant.

Une entrainante partie de cartes à laquelle plus de deux cents personnes prirent part réchauffa l'ardeur des joueurs pour remporter les prix.

Voici les noms des gagnants: Dames et Demoiselles. 1er prix, Melle Gertrude Baribeau; un service à thé, offert par Mme P. M. Marsollier. 2ème prix, Mme Aimé Demers, un dessus d'oreiller brodé offert par Mme Alexis Guillet. 3ème prix, Mme Lars. O. Olsen, un Vase porcelaine offert par Melle Maria Deault. Hommes et jeunes gens: 1er prix, M. Fred Cole, une boite de cigarettés offerte par Mme Jean Beaudais. 2ème prix, M. John Farosky, une boite de cigars offerte par Mme Alexis Georget. 3ème prix, M. Arthur Taillefer, un vase cristal offert par Mme James Hoey.

N. B. Plusieurs arrivèrent bons premiers, seconds et troisièmes; mais les prix tirés au sort, quelques-uns seulement furent favorisés: la déesse fortune est aveugle.

Prix d'encouragement ou de consolation: Mme Paul Gorieu et Walter Guillet.

La soirée ne se clotura pas avec les lauréats du concours de cartes.

Voici que soixante et dix belles tartes sont là toutes fraiches embellies, parfumées. Il y en a de toutes les grandeurs, de toutes les formes de toutes les nuances. Chacune a son langage, son sourire, ses joies, ses craintes. Chacune porte le nom de la dame ou demoiselle qui l'a confectionnée. Elles sont aussi numérotées, car l'une d'elles, privilégiée entre toutes, gratifiera son acheteur d'un beau cinq piastres en or. Oh ! heureuse tartines, sur laquelle reposera le numéro gagnant, si vos soeurs vous connaissaient, quel regard d'envie et de jalousie elles vous lanceraient ! Chut ! laissons ces galantes à leurs réflexions et procédons à la vente, car dix heures viennent de sonner et nous oublions que nous sommes dans le saint temps du carême (agite poenitentiam.)

M. Bruno Baribeau de Wakaw, notre premier encanteur se met à l'oeuvre.

Pour qui la belle tarte ! ....qui me donne $1, $2, $3, $4, $5 ?

M. *Chs. Préfontaine*, remplace M. Baribeau et les soixante et dix tartes se vendent, s'enlèvent comme *des petits pains chauds*.

Cinq, ont été adjugées à *cinq piastres*, les autres $1, $2, $3, $4. Bref, ce concours achevé, l'appétit aiguisé, chacun avec sa chacune se met à table et savoure délicieusement ces petits chef-d'oeuvres de l'art culinaire, arrosés d'une bonne tasse de café, préparé par la mère Julien-Georget.

Les estomacs apaisés; l'anxiété renait. Qui donc gagnera le petit Louis d'or américain !....Vos numéros en mains s.v.p....St-Antoine, St-Joseph, Bonne Ste-Anne, aidez-moi, favorisez-moi !...On tire dans le chapeau de M. le curé. La tarte au No. 8 est vainqueur du tournoi. Numéro 8. Qui a le numéro 8 ? Un bras se lève, une main tremblante d'émotion tient le numéro 8. C'est M. Jean Beaudais, père, syndic de l'église, un ancien de Domrémy *qui* remporte le prix et, c'est la tarte, la douce tarte de Melle Hélène Guillet qui fut l'heureuse favorisée. Hourra pour M. Beaudais !...Hourra pour Hélène !

M. Jean Beaudais est généreux, l'honneur lui suffit, il remet en loterie le petit Louis pour la deuxième fois au sort. Il passe de la main de son donateur en celle de M. Jean Popen de Hoey. Bravo, pour M. Popen, vos concitoyens seront jaloux de votre sort. Tant pis pour eux. Ça leur apprendra à ne pas venir nous voir plus souvent.

Résultat financier.$213.75 pour la soirée.

Nous sommes satisfaits avec ce montant, notre nouveau curé M. l'abbé A. Loison va rafraîchir l'intérieur et l'extérieur de son presbytère, et ce n'est pas sans besoin. Il nous a dit dimanche en chaire qu'il aimait la fraicheur...

Avec Pâques qui ramène la résurrection des âmes et des coeurs, le presbytère de Domrémy ressuscitera lui aussi. Alleluia.

Sincères remerciements aux dames organisatrices du Comité, aux dames et demoiselles qui ont apporté leurs *précieuses tartines*. Aux *généreux acheteurs*, aux dévoués encanteurs, aux donatrices de prix *pour la partie de cartes et à tous ceux et celles* qui nous ont fait *l'honneur de leur présence*.

P. S. —Nous tenons à réparer un oubli dans notre dernier article de février. Le nom de Mme Hormisdas Baribeau conseillère du Comité des Dames de l'autel a été *involontairement oublié sur la liste*.

Nous apprenons avec peine le départ de M. et Mme Aimé Demers pour Eld, Sask. M. Demers va prendre possession de l'hôtel de cette localité. La dame était la secrétaire du comité des Dames de l'autel, habile et dévouée à sa charge, elle mérite avec nos remerciements nos meilleurs voeux de succès et de bonheur.

M. Bruno Germain, un de nos chantres dévoués, nous a laissés ces jours-ci pour retourner dans la province de Québec. Il y va pour rétablir un peu sa santé et qui sait, s'il ne nous reviendra pas avec une charmante femme. Nos meilleurs souhaits.

M. Alfred Veillette, sa dame et ses enfants arrivés de l'Est, ont acheté la ferme de M. Bruno Germain. Bienvenue à ces nouveaux paroissiens.

M. Alphonse Rompré et sa dame ont fait baptiser leur deuxième enfant sous les noms de Joseph, Gérard, Roger, né le 12 courant. Parrain et marraine: M. Gédéon Rompré et Gratia Frénette. Par procuration, Jeanne Lalonde, institutrice.

Le nouveau magasin de Mme Julien George est pratiquement terminé. Il attend son locataire. Un marchand de langue française serait bienvenu ici, et ferait de bonnes affaires. Ecrivez à Mme Julien Georget, Domrémy, Sask.

On nous annonce de beaux décors à notre église pour le jeudi Saint et le jour de Pâques. De nouveaux bouquets de fleurs remplaceront les vieux et de belles nappes avec dentelles orneront nos autels. Pour le divin Hôte de nos tabernacles nous n'en pourrons jamais trop faire, nous n'en ferons jamais assez.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

CALGARY— Une nouvelle grève des mineurs de charbon de l'Alberta est annoncée pour le 1er avril. On a finalement rompu, samedi soir, les négociations qui se poursuivaient depuis quelque temps, entre patrons et ouvriers, en vue de prévenir cette extrémité.

CALGARY— Les contribuables, cette année, vont payer leurs taxes au taux de 44 du mille au lieu de 49.82. Cette diminution est due à la politique d'économie de l'administration municipale. On a réduit à $57,894,183, la valeur des propriétés imposables, c'est à dire de près de 2 millions.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

MONTMARTRE, Sask.

Mercredi dernier, M. McIntosh de Qu'Appelle vint donner une conférence des plus intéressantes sur le projet actuellement en organisation du "Cartel" du blé (Wheat Pool). A la demande du correspondant, M. McIntosh envoya à ce dernier une copie de sa conférence au complet, qui paraîtra en français dans la prochaine chronique de Montmartre. Que personne de ceux qui ne se sont pas rendus pour entendre M. McIntosh ne manque de lire cette conférence. M. McIntosh était très bien renseigné.

Dimanche après la messe, dans le sous-sol de l'église, il y eut assemblée des officiers anciens et nouveaux du cercle local de l'A. C. F. C. Plusieurs questions des plus importantes y furent discutées, entre autres celle d'une requête par tous les cercles de l'A. C. F. C. de la province, au gouvernement, demandant la nomination d'un conférencier agricole canadien-français. Une résolution fut passée à cet effet, et le secrétaire reçut instruction de la transmettre au comité central, à qui l'on demandera de voir à ce que tous les cercles fassent la même requête. Nul ne peut dire pour l'à propos d'une telle demande. Des organisateurs du Cartel viennent nous dire, dans les centres français, qu'on est grellé beaucoup de ne pouvoir adresser la parole en français, parce que jusqu'à présent, l'on n'a pu trouver personne qui serait en mesure de faire ces conférences. Il est temps que nous arrêtions ces faussetés. Nous avons nombre de canadiens-français compétents dans la matière. Il s'agit pour nous, de signifier énergiquement notre demande et on ne peut pas nous refuser. Le premier pas à faire serait de faire nommer un conférencier agricole de notre langue; ensuite pour toutes questions qui regardent l'agriculture, ce dernier pourrait tenir ses compatriotes au courant des gestes et faits du département ou des organisations. Qu'y aurait-il de plus facile, si un tel conférencier existait actuellement, que de l'emprunter du département de l'agriculture, et de le charger d'expliquer dans les centres français la question actuelle du Cartel du blé? Nous sommes convaincus que tous les cercles se feront un devoir d'appuyer cette demande.

—Mme Laberge de Casselman, mère de Mme Adélard Faubert, est en visite chez sa fille. Elle doit passer une partie de l'été à Montmartre.

—La famille Robert doit bientôt venir demeurer au village. Jimmie Croshaw a loué leur ferme. Ovide Robert a pris une agence de machineries de ferme, et s'occupera exclusivement à l'avenir de la vente de ces machineries et des morceaux de rechange.

—M. Romulus Hamelin est parti il y a quelques jours. Il se dirige vers la province de Québec où il a déjà loué une ferme. M. Jalbert doit occuper cette ferme à l'avenir. M. Georges Gratton en a pris possession et l'a louée à ce dernier. Une rumeur a voulu pour quelque temps que M. Gratton la cultive lui-même, mais ce dernier a décidé d'acheter le bureau de M. Côté et de s'occuper, avec M. Robert, de la vente de machineries.

—M. Joseph Boyer de Richardson, Sask., est venu passer quelques jours chez ses amis, la famille Beaudin.

—En visite chez M. Wilfrid Coupal la semaine dernière, M. Hermas Hébert de Ponteix, oncle de M. Coupal.

—Melle Eugénie Roy de Lajord, Sask, est en visite pour quelques jours chez M. Wilfrid Coupal. Melle Roy est cousine de la famille Coupal.

—Sont revenus de la province de Québec: Melle Blanche Breton, M. M. Adolphe Breton, Jos Fournier, A. T. Breton, Albé Lachambre, M. et Mme Jos Rochon.

—M. Hector Fortin, de Gravelbourg, était en visite chez M. Lacourcière la semaine dernière. M. Fortin était venu à Régina pour la convention des secrétaires de municipalité.

—Mme Docteur Lavoie qui était alitée depuis quelques semaines, est maintenant beaucoup mieux. Nous avons été heureux d'apprendre que Mme Lavoie pourra à présent vaquer à une partie de ses occupations.

—M. Lacourcière vient de vendre son étude à la raison sociale McNiven Fraser & Fyffe, de Régina. M. McNiven est député de Régina. M. Fyffe a acheté aussi la maison de M. Lacourcière et viendra prendre charge des affaires du bureau, vers le 15 avril. M. Lacourcière et sa famille retourneront à Montréal. Nos meilleurs souhaits accompagneront M. Lacourcière dans ses nouvelles entreprises. Nous regrettons beaucoup son départ. Espérons que là-bas, comme ici, le succès couronnera ses efforts. Bienvenue à M. Fyffe, et sa famille.

—Mme Philibert Perras, on nous rapporte, va de mieux en mieux. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

—La semaine dernière deux experts de la compagnie que représente M. Gratton, donnèrent à Montmartre une série de conférences très instructives sur la manière de conduire et réparer les locomobiles (tractors).

—M. Chs. Williams qui a acheté, il y a quelque temps, la boutique de M. Caron, nous dit qu'il a remis tous ses outils en parfait état, et qu'il est maintenant prêt à faire, à la satisfaction de tous, tout ouvrage de forge.

—M. Dozois est allé passer quelques jours à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, pour y suivre un traitement.

—Mme Louis Moreau qui a souffert d'un érysipèle, est maintenant en pleine convalescence.

—Mme Roméo Lizée, à l'hôpital depuis plusieurs jours, sous les soins du Docteur Paradis, prend beaucoup de mieux. M. Lizée nous dit qu'elle reviendra bientôt dans sa famille.

—Un de plus, dans la paroisse de Montmartre, un gros garçon chez M. André Ferraton.

—M. Salomon Léveillé est venu à Montmartre la semaine dernière. Il est retourné chez son garçon à Moose-Jaw.

—M. M. Ange Albert et Emmanuel Coupal, mariés depuis une couple de semaines, sont maintenant installés sur leurs fermes respectives, et se préparent activement aux travaux du printemps.

—M. Loire se demande ce qu'il a fait de tort à Montmartre pour que ce village le reçoive aussi mal. Depuis une couple de mois qu'il est au milieu de nous, la maladie l'a attaqué de toutes manières. Erysipèle tout d'abord et rhumatisme aigu ensuite. Enfin le voilà sur pieds maintenant. Espérons que ses peines et misères sont finies pour une bonne période.

—Dimanche soir, le 16 mars, grande partie de cartes sous les auspices de l'A. C. F. C., au profit de l'église. Il y eut du beau chant et de la bonne musique. Tout le monde joua avec ambition. Les prix furent donnés par l'église. On s'amusa bien et l'on présenta une jolie somme à M. le Curé, à la fin de la soirée.

—M. Jos. Duhamel vient de faire l'acquisition d'un magnifique piano de marque Willis, par l'entremise d'Eugène Cadieux, agent de cette compagnie pour Montmartre et le district.

—M. J. B. Côté et une partie de sa famille, partis il y a quelque temps de Montmartre, sont rendus à leur nouvelle résidence près de Seattle. M. Côté et le reste de sa famille doivent aller les rejoindre dans quelques jours.

—Pendant le concours du Curling, les grands promoteurs de ce sport ont discuté sérieusement la question de commencer la publication d'un journal à Montmartre, afin de tenir tous les amateurs au courant des résultats des parties. Surtout quand Alfred Dozois et son équipe ont battu un grand champion de Winnipeg, l'enthousiasme était à son comble. Tout le monde se demandait pourquoi le président seul refusait de donner sans retard son appui à l'entreprise. Tout fut expliqué après la partie finale entre ce dernier et Alfred Dozois qui remporta la victoire et devint détenteur de la coupe pour 1924.

—Les demoiselles et dames de la paroisse sont à préparer un grand concert qu'elles donneront vers la fin de mars ou le commencement d'avril, au profit du couvent. On y jouera une magnifique tragédie et une comédie qui promet de faire rire les plus endurcis. Tout le monde sait quel succès les dames et demoiselles ont toujours remporté quand elles ont organisé un concert. Qu'on ne manque pas celui-ci, il ne cédera en rien à ce que nous avons eu jusqu'à présent à Montmartre.

—M. Laverdière était en visite la semaine dernière chez M. Henri Pépin.

Dans la chronique de la semaine dernière, nous avons oublié, dans le paragraphe du résultat des élections de l'A. C. F. C. de mentionner le nom de M. George Gratton comme vice-président du cercle.

:*:

LEBRET, Sask.

Par un vote de 51 contre 30, les contribuables de cette place ont approuvé la décision de ses autorités scolaires, et un emprunt de $7,500 sera fait qui permettra de doubler la capacité de son école devenue bien trop petite pour la population actuelle.

—Nous avons été peinés d'apprendre que M. J. Fitzpatrick, notre assistant maître de poste venait de perdre sa mère.

—Le frère Leach, O. M. I., aujourd'hui de la mission de la montagne de Tondre, mais autrefois vice-principal de l'Ecole Industrielle de Lebret revoyait dernièrement son ancienne résidence, où il était venu amener quelques écoliers indiens.

—L'un de nos deux infatigables missionnaires, le R. P. Jeannotte, a reçu de la *Church Extension Society*, de Montréal un bel assortiment d'ornements sacerdotaux et de linge d'église pour ses missions indiennes.

—Un grand service anniversaire, chanté pour le repos de l'âme de feu Mme J. B. Desjardins, réunissait aux pieds des autels de notre humble église la majeure partie de nos métis. La défunte, née Julie Grant, était la petite-fille du fameux Cuthbert Grant, le légendaire "gardien des plaines", qui commandait les métis à la bataille de la Grenouillère (juin 1816) qui provoqua indirectement l'établissement de l'Eglise catholique dans l'Ouest Canadien.

—Pour en revenir à des choses d'ordre moins élevé, nos parties de cartes paroissiales deviennent, paraît-il, de plus en plus lucratives. Ainsi, l'avant dernière présidée par M. et Mme Bouffard, avait rapporté pour notre future église presque un tiers de plus que celles qui l'avaient précédée; celle de jeudi, qui se donnait sous les auspices de M. et Mme Joseph Larocque, l'a encore surpassée, produisant la somme assez rondelette de $34.50; en dépit d'une circonstance qui en avait éloigné certains paroissiens, mus par un sentiment de sympathie pour une famille récemment éprouvée.

—Cette famille est celle de M. Noël Paquin, l'un des premiers habitants de notre village, dont la femme s'était éteinte la veille, 12 mars, après une maladie de quelques mois, entourée non seulement de sa famille mais encore assistée de son curé, le bon P. Bellemare, qui lui prodiguait les secours que la religion réserve à ses fidèles enfants arrivés au bout de leur carrière.

Agée de 59 ans, Mme Paquin était née à Carillon, fameux dans les fastes de l'histoire canadienne, puis était venue, avec son père qui était boulanger—c'était un M. Lalonde, s'établir à Kenora, alors portage-du-Rat. Devenue veuve, elle fut employée aux presbytères successivement du Portage-du-Rat et de Lebret. C'est à cette dernière place qu'elle fit la connaissance de M. Paquin, il y a environ 24 ans.

Quant à celui-ci, c'était déjà un pionnier de l'Ouest. Il était natif de Saint-Eustache, place tout aussi historique, on le voit, que celle d'où venait sa femme. Il était arrivé à Winnipeg en 1882, et pouvait dès lors en raconter long sur les origines de plusieurs de nos places de l'Ouest. Il avait, par exemple, été mêlé à la fondation quasi-homérique de Saint-Hubert, dont il ne peut guère parler sans rire aujourd'hui.

A ce brave homme et à ses deux filles, Melles Bernadette et Marguerite, nous offrons nos plus sincères condoléances dans leur affliction présente.

—Le R. P. Jeannotte nous revenait hier soir de chez les sauvages, où il a baptisé une Siouse. L'enfant admise dans le giron de l'Eglise a 97 ans, c'est-à-dire qu'elle a pleinement l'âge de raison. Il n'y avait que quelques heures qu'il était de retour, que le bon père a dû repartir, de nuit, pour aller visiter un malade à bien des milles d'ici.

—Voici le printemps qui nous revient à grands pas. C'est en même temps l'activité propre à cette saison à laquelle sont conviés nos fermiers. Ne pouvons-nous pas ajouter que c'est aussi pour ceux qui doivent se déplacer le meilleur moment de se procurer une belle terre? Nous souhaitons que les beaux jours nous amènent ceux qui se sont déjà annoncés et d'autres avec eux. Nous faisons surtout des voeux pour que nos nouveaux colons ne soient pas atteints de la maladie de l'Ouest, nous voulons dire la maladie des folles dépenses et des emprunts irréfléchis, chemin infaillible de la ruine finale. Si nos Canadiens pouvaient enfin se résigner à vivre selon leurs moyens et à se priver du luxe qui ne convient qu'aux grands seigneurs, on n'en verrait plus sur le chemin ou en voie d'y être.

Comme nous achevons ces lignes, le R. P. Boyer autrefois supérieur de cette mission et aujourd'hui missionnaire-colonisateur, nous arrive avec la nouvelle peu agréable pour un coeur patriotique qu'au delà de 3,000 étrangers vont incessamment venir s'établir sur nos belles plaines. Ah! si seulement un quart de ce nombre de braves Canadiens pouvaient nous arriver avant qu'il ne soit trop tard! Le P. Morice, de cette place, est prêt à leur faciliter ce grand pas.

:*:

BELLEVUE, Sask.

L'ange de la mort a passé dans nos rangs.

Ce fut d'abord Mme Marc Savidan, née Yvonne Mahée, décédée le 2 mars à l'âge de 55 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux et cinq enfants.

Ensuite le deuil entra dans la famille d'Oscar Gaudet, qui expira à l'hôpital de Saskatoon, le 5 mars, à l'âge de 41 ans, après une longue et douloureuse maladie.

Il laisse pour le pleurer, sa femme, quatre enfants en bas âge, son père et sa mère, une soeur et cinq frères.

L'ange pour compléter sa moisson cueillit une fleur, une enfant de 9 mois, Gilberte Grenier, fille de M. Hervé Grenier.

Oh! les chers disparus pour les plages éternelles,
Dieu les trouva trop purs pour nos fanges mortelles.

Aux familles en deuil nos sincères sympathies.

Naissances—M. et Mme Léon Gaudet, une fille baptisée Marie, Evangéline. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Gareau.

M. et Mme Léo Grenier, un fils baptisé Joseph, Alain, Aubin. Parrain et marraine: M. et Mme Emery Gaudet.

M. et Mme Paul Chamberland, une fille décédée le même jour.

M. le curé Louison fut l'hôte de M. le curé Chauvin ces jours derniers.

M. Albert Maillot est parti depuis quelque temps pour St-Brieux.

Melle M. Louise Grenier a pris la direction de l'école Gaudet et sa soeur Melle Antoinette Grenier enseigne depuis quelque temps à l'école Ethier. L'école du village est vacante.

:*:

COURVAL, Sask.

Le 3 mars dernier, M. Gaucher conduisait à l'autel Melle Bertha Arguin. M. Jean-Baptiste Gaucher servait de témoin à son fils et Chs. Arguin à sa fille. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Thibeault, curé de Coderre.

Il y eut à cette occasion messe solennelle à 9 hrs et demi et notre humble petite église était des mieux décorée. L'orgue était dirigé par Mme Eugénie Desnoyers de Coderre.

Après la cérémonie nuptiale, les mariés se rendirent chez M. Jean-Baptiste Gaucher où un succulent dîner attendait l'heureux couple et quelques convives dont voici les noms: M. Henri Arguin, Melle Isabelle Pépin, M. Chs. Arguin, M. et Mme Willie Gaucher, M. Donat Gaucher, Napoléon Gaucher, M. Origène Gaucher, Melle Lucie Lamarche, M. et Mme Emile Gaucher, M. et Mme Noé Alix, M. Arthur Lemire et Melle Germaine Gaucher, M. Georges Gagnon et Melle Florence Gaucher, M. Willie Desnoyers et Melle Marie-Ange Gaucher, M. et Mme Willie Arguin, de Gravelbourg, M. et Mme Robert Picher aussi de Gravelbourg, M. et Mme Ernest Brin, de Coderre, M. et Mme Armand Gaucher, M. Ernest Gagnon, M. Joseph Arguin et Melle M. A. Bélanger.

Le souper qui fut non moins succulent fut servi chez M. Chs. Arguin, père de la mariée.

M. et Mme William Arguin de Gravelbourg, M. et Mme Joseph Tremblay, M. et Mme Valère Paloine et M. et Mme Alfred Beaudette sont venus grossir le nombre des convives et mêler leurs souhaits aux souhaits de bonheur qui accompagnent nos époux.

L'heureux couple reçut de nombreux et jolis cadeaux.

Mme Chs. Arguin est de retour de son voyage aux Etats-Unis et à Québec.

Notre école a réouvert ses portes le 4 mars dernier.

:*:

Triste accident

Duck Lake.—Jean Pogu, fermier vivant à trois milles du village, a été victime d'un accident peu commun. Les pieds lui ont glissé en débitant du bois avec une scie ronde, et il a été presque coupé en deux. M. Pogu, âgé de 45 ans, avait une femme et sept enfants. Il n'a survécu que deux heures.

:*:

Printemps hâtif

Winnipeg.—Un cultivateur de Plum Coulée, Abraham Bukler, a commencé à semer du blé.

Le mois de mars cette année est plus doux qu'il n'a jamais été depuis 16 ans. La température moyenne est de 24 degrés et le thermomètre n'est pas descendu une seule fois à zéro.

L'agriculture en Belgique

Bruxelles— La Belgique a une superficie de 3 millions d'hectares, sur lesquels 1,800,000 hectares sont occupés par la culture des céréales, légumineuses, racines, etc., et 200,000 pour la production horticole (primeurs, fruits). Le septième de la population environ s'emploie au travail agricole. La Belgique est essentiellement un pays de petite culture.

En 1860, on obtenait 1,400 kilogrammes (3,500 livres) de blé par hectare tandis qu'en 1921 on en récoltait 2,800 (7,000 livres). Cela ne suffit pas d'ailleurs et la Belgique doit importer chaque année environ un million de tonnes de blé et 250,000 tonnes d'autres céréales, seigle, orge, avoine.

A côté de la production agricole, l'élevage du cheval et des bovidés s'est très développé dans les 50 dernières années; on a créé des prairies en vue de ce genre d'exploitation. Et si la guerre n'avait pas fait diminuer le cheptel belge d'un tiers de son importance, la production nationale suffirait aujourd'hui sans qu'on ait besoin de recourir à l'exploitation. La valeur de la production agricole belge atteint 6, 5 à 7 milliards de francs.

:*:

L'année 1923 a été exceptionnelle

Le fait que pendant une saison agricole le blé donne des bons résultats dans tous les pays producteurs est un événement exceptionnel qui ne s'est produit qu'en 1923, fait remarquer l'*Institut International d'Agriculture*, de Rome.

La rareté de la coïncidence des conditions favorables pour la culture du froment dans tous les pays producteurs permet d'avancer comme probabilité que les résultats extrêmement favorables de 1923 ne se répèteront ni fréquemment, ni immédiatement. L'abondance de la récolte de la saison dernière doit être attribuée dans une mesure minime seulement à l'extension des cultures de blé, et principalement à des influences climatériques exceptionnellement propices; il faut tenir compte en outre pour les prévisions de la saison prochaine que les agriculteurs des Etats-Unis ont mis en froment, lors des semences d'automne 1923 quelque six millions d'acres de moins qu'à l'automne précédent, et qu'ainsi se trouve éliminée l'augmentation totale des emblavures mondiales des cinq années antérieures.

:*:

Contre le mal de mer

Paris.—Le professeur Raphael Dubois, du laboratoire physiologique de Tamaris-sur-Mer, a déclaré qu'il fallait s'attendre prochainement à voir les paquebots transatlantiques munis de réservoirs à oxigène comme ils le sont de ceintures de sauvetages. Il a ajouté qu'une aspiration ou deux d'oxigène suffisaient à faire cesser le mal de mer et le mal de montagne.

:*:

Un pays de centenaires

Kovno.—Le pays des centenaires est sans contredit la Lithuanie. Elle n'en compte pas moins de cinquante-six, d'après une récente statistique que publie le "Litova Stelo." Le plus âgé, Adam Virsilus, qui a vu l'armée de Napoléon traverser sa patrie dans son tout jeune âge, n'a pas moins de 145 ans.

:*:

Le feuilleton

L'abondance des chroniques locales nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine la suite du feuilleton.

Prince Albert

—L'un des enfants de l'Orphelinat St-Patrice, Léo Lacroix, a été victime d'un accident très malheureux. En voulant dégager la roue d'un coupe-paille, il s'est fait prendre la main dans l'engrénage, et le médecin dut la lui couper au poignet, tellement les chairs et les os avaient été broyés.

—Nos édiles dans leur désir de bien faire ne voient partout que des taxes à imposer. Semblables à des abeilles, ils butinent sur toutes les fleurs du parterre, et gare à ceux qu'ils piquent, $10, ici, $15, là, $25, ailleurs; personne n'ose plus respirer à pleins poumons, de peur que l'air ne devienne imposable.

—Quand on met le diable dans l'eau bénite, il gigote, disent les braves gens. C'est un peu l'attitude de nos propriétaires de théâtres en face de la nouvelle taxe que le conseil de ville veut mettre en vigueur.

—D'après un amendement au réglement municipal fixant à $10 par année la taxe des vendeurs de bois, cette taxe ne sera imposée qu'à ceux qui vendent plus de 50 cordes dans la saison. Elle ne sera pas exigible des fermiers.

—W. F. Wood, préposé aux billets à la gare du C. N., quitte Prince-Albert pour entrer à Winnipeg au service de la ligne de paquebots Cunard. Il sera problablement remplacé par C. L. Davis, agent de Wakaw.

—Les amateurs de belle musique entendront notre artiste violoniste, M. Phalempin, au concert qui sera donné par les Filles de l'Empire, dans la salle du Sacré-Coeur, le 28 mars.

—En apercevant dans le ciel, à 10.20 h. du soir, une lumière rouge qui semblait être les feux d'un aéroplane, on s'est demandé si ce n'était pas l'aéroplane blanc, dont il est question dans "Le Maitre de la terre", èmportant Felsenburg vers le pôle nord !

—Les banques font des affaires d'or en dépit des temps durs. Les recettes à Prince-Albert de la seule semaine du 17 mars montrent une augmentation de $50,000, sur celles de la même semaine en 1922.

—Le bureau des commissaires des écoles publiques a rejeté la demande d'exemption de taxes du collège anglican St-Alban. Cette institution va donc verser à la caisse des écoles publiques la somme de $220.

—Avec le printemps les amateurs de "golf" commencent à se réveiller, et à astiquer leurs bâtons. Pour attiser le feu divin de ce sport le club de Prince-Albert a fait la distribution des trophées gagnés pendant la saison dernière. Mme C. S. Lacroix remit aux vainqueurs les coupes, médailles et autres prix.

—Jusqu'aux Indiens qui vont devoir se munir d'un permis de pèche. Le gouvernement le leur accorde gratuitement, et, le 7 avril il fera la distribution de 800 licences parmi la population indigène.

—Ralph Miller, de cette ville, a été élu président de l'Association des Marchands-Détailleurs, à l'assemblée annuelle de Moose-Jaw. Cette association supporte de toute son influence le mouvement du cartel, la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson, et le creusage du St-Laurent.

—Le rêve d'une mine de charbon à nos portes semble tout près de se réaliser. Les travaux progressent rapidement: M. Cameron espère toucher le charbon commerçable d'ici une couple de semaines.

—M. l'abbé Joly, curé d'Albertville, est de retour de son voyage à Winnipeg, où il était en visite chez son beau-frère, M. C. Létourneau. Sa soeur Rose l'accompagne, elle vient demeurer avec lui. M. C. Létourneau était autrefois comptable à la Banque d'Hochelaga de Prince-Albert; il a le plaisir d'annoncer à ses nombreux amis la naissance d'un fils.

Ils feront l'ascension du Mont Robson

Edmonton.—Les alpinistes du Club Alpin du Canada tenteront cet été l'ascension du fameux Mont Robson, le plus haut pic des Rocheuses Canadiennes. De mémoire d'homme le Mont Robson n'a jamais été escaladé que deux fois par de hardis alpinistes qui ont eu la chance d'avoir une température favorable.

Le Mont Robson dresse son sommet couvert de neige éternelle à 13,068 pieds au-dessus du niveau du Pacifique.

La semaine des forêts

Québec.—Dans le but d'encourager une protection efficace de nos forêts contre l'incendie, le gouvernement fédéral décrète la tenue annuelle d'une "semaine de la protection de la forêt". Pour 1924, un arrêté de conseil vient d'en fixer la date entre le 27 avril et le 3 mai.

Nouveaux trains rapides sur le Canadien National

Ottawa.—Le réseau National Canadien va inaugurer, au mois de juin prochain un nouveau service de trains directs rapides entre Chicago, les Rocheuses et la côte canadienne du Pacifique, viâ Duluth, Winnipeg, Edmonton. Les trains circuleront jusqu'à Duluth, sur le "Chicago et Northwestern", puis de Duluth à la côte océanique sur le R. N. C. Ainsi en a décidé sir Henry Thornton, au cours de son récent voyage dans l'Ouest.

Une île nouvelle

Paris.— On annonce qu'une nouvelle île est apparue dans la mer du Nord entre Borkum et Juist, dans les îles Frisonnes orientales. La nouvelle île, qui a été baptisée Memert, a un mille carré de superficie, et suivant les journaux allemands, on en ferait une plage-balnéaire.

Le centenaire d'Ottawa

Ottawa— La capitale commence à s'organiser pour célébrer son centenaire en 1926 et ses anciens citoyens se sont formés en association à cette fin. L'exécutif se compose de quinze membres dont un seul canadien français, l'échevin Bordeleau.

Un monument à la mémoire de Christophe Colomb

Saint-Domingue — On s'occupe, depuis quelque temps, tant en Amérique du Nord qu'en Amérique du Sud, d'un projet grandiose de monument à élever à Saint-Domingue, à la mémoire de Christophe Colomb. Saint-Domingue a été choisi parce qu'il semble maintenant établi, d'une façon irréfutable, que les restes de l'illustre navigateur sont bien inhumés à Saint-Domingue, et qu'à Séville, contrairement à ce qu'ont prétendu pendant longtemps les Espagnols, les restes inhumés dans la cathédrale sont ceux de son fils Diego, ramenés par erreur à Cuba, puis transportés à Séville..

Le monument projeté serait un important mausolée comme celui de Napoléon aux Invalides ou comme la tombe de Grant à Riverside (New-York). Il serait couronné par un phare gigantesque, qui éclairerait la route des navires sillonnant la mer des Caraïbes. Tant de fois parcourus par les nefs du navigateur immortel.

On estimait, avant la guerre, que le coût de ce projet serait de quinze cent mille dollars. Aujourd'hui, bien entendu, il serait beaucoup plus élevé. Une souscription populaire serait prochainement ouverte pour la construction de ce monument et tout fait supposer qu'elle obtiendra chez tous les peuples du continent américain un très grand succès.

La contrebande des boissons aux Etats-Unis

Washington— La contrebande des boissons a augmenté considérablement depuis quelques mois et la flotte des vaisseaux chargés de liqueurs qui se tiennent au large de la côte américaine, sur l'Atlantique se compose maintenant de 158 unités, 29 gros steamers et 129 navires plus petits qui jaugent de 70 à 9,000 tonneaux. De plus les contrebandiers possèdent une flotte de plusieurs centaines de canots automobiles qui font le trajet entre les vaisseaux étrangers et la côte.

Les expéditions de whiskey venant d'Europe en 1923 se sont élevées à 101,241 caisses, sans compter 41,965 gallons en fûts. Le Canada a expédié pour sa part, l'année dernière, 57,356 caisses. Les iles Miquelon, ont fourni neuf mille caisses.

1500 juifs pour le Canada

Bucarest.— Robert Brunel, délégué roumain à la Société des Nations, estime, après enquête faite, qu'il y a en transit en Roumanie 4,000 réfugiés juifs russes, dont environ 1,500 se proposent de venir en Canada. Les autres détiennent des visas américains et attendent l'occasion d'émigrer aux Etats-Unis, d'après les cadres de l'an prochain.

Les misères morales d'une grande ville

Montréal— En 1923, il a été entendu, en Cour du Recorder, à Montréal, 20,839 causes. La grande partie était pour immoralité, ivrognerie et vagabondage. Tout cela prouve qu'il y a beaucoup de misères morales dans une grande ville.

A quoi peut servir la banane

New-York — Un savant américain, le professeur F.-E.-L. Lord MacDonald, titulaire de la chaire de botanique à l'Université Machill, vient, à la dernière séance de la Société scientifique de cette Université, d'exposer que le jus de la banane contient du caoutchouc qu'il est possible de coaguler et de solidifier en y ajoutant de l'ammoniaque.

Marks pour tapisserie

Lille— A Bousbecques (Nord), viennent d'arriver 75,000 livres de billets de la Reichsbank qui vont être mis au pilon par une papeterie et convertis en papier d'emballage.

Plusieurs balles représentant des milliards de marks ayant été éventrées au cours des opérations de déchargements, les habitants se sont emparés de grosses liasses. Ils comptent en tapisser certains recoins de leurs demeures.

Le tombeau de Virgile devient monument d'état

Rome.—La surintendance des monuments a acheté, pour le compte de l'État italien, le tombeau de Virgile à Naples. Les mesures nécessaires vont être prises pour en assurer la conservation. Le monument sera ensuite entouré d'un jardin planté de lauriers-roses et de myrtes, selon le goût gréco-romain.

Barrières mobiles aux frontières

Paris.— L'administration des douanes fait actuellement poser des barrières mobiles aux bureaux des douanes de la frontière. Au milieu des routes sont fixées des bornes servant de pivot à des chaines infranchissables. Ces barrières sont signalées par des feux rouges allumés dès la nuit tombée et par des poteaux éclairés aussi la nuit à 100 mètres en amont en en aval. Il sera ainsi extrêmement difficile de frauder.

Une nouvelle mitrailleuse pour l'armée française

Paris.—Le ministre de la guerre, M. Manginot, vient d'adopter un nouveau modèle de mitrailleuse, de beaucoup le plus parfait que tout ce qui existe actuellement dans le genre. Il remplace le modèle de 1915, hâtivement conçu, qu'on expérimenta en 1916, lors de la bataille de la Somme, modèle que les Allemands en 1917-18 surpassaient, mitrailleuse qui pesait 16 kilos, soit sept kilos de plus que la mitrailleuse française. La nouvelle arme est l'invention d'un officier d'artillerie et elle a été choisie entre plusieurs modèles soumis au concours.

300,000 femmes de plus que d'hommes à Paris

Paris.—Le dernier recensement de la capitale française déclare qu'il y a 300,000 femmes de plus que d'hommes et que sur 15,000 personnes âgées de plus de 80 ans, il y a 4,210 hommes et 11,480 femmes. Les adultes de vingt à quarante ans sont représentés dans une proportion de quarante pour cent. Les enfants de un à dix ans, ainsi que les personnes au-dessus de soixante ans, représentent respectivement neuf pour cent de la population de Paris.

LES NOUVELLES EN EN QUELQUES LIGNES

LONDRES.—La Banque d'Angleterre a fourni 5 millions de livres à la réserve d'or bancaire que l'Allemagne propose de fonder.

SASKATOON.—Ernest A. Marshall, principal du Collège commercial (Business College) de Saskatoon est mort subitement, à l'âge de 37 ans, dans une des salles du "Y. M. C. A."

LONDRES.—Malgré ses 200 automobiles qui parcouraient le comté à la recherche des voteurs, Winston Churchill, candidat indépendant et anti-socialiste, a été battu par 43 voix de majorité. C'est un conservateur, Otho Nicholson, qui a été élu par 8,187 votes, député de Westminster Abbey.

Le nouveau couvent des Dames de Sion à Moose-Jaw

Le magnifique Couvent des Dames de Sion est fini. Cette bâtisse coûte plus de cent mille piastres, rien n'a été épargné pour la mettre moderne, et surtout à l'épreuve du feu.

M. Wilfrid Charland, de Ponteix a suivi les travaux, et est à faire dans le moment l'inspection générale.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, nord, 77c; No. 2, 74c; No. 3, 70c; No. 4, 65c.

Marché aux animaux de Winnipeg

Blé—No. 1, nord, 96 3-4; No. 2, 93 3-4; No. 3, 84 3-4; No. 4, 85 3-8; No. 5, 79 1-8; No. 6, 73 5-8; fourrage, 69 5-8; voie, 97 7-8.

Avoine—No. 2, CW, 36 1-2; No. 3, CW, et extra 1 fourrage, 33 5-8; No. 1 fourrage, 32 5-8; No. 2, 30 5-8; rejetée, 28; voie, 37.

Orge—No. 3, CW, 61; No. 4, CW, 54 1-2; rejetée, 51 3-4; fourrage, 50 3-4; voie, 61.

Lin—No. 1 NWC, 2.06 3-4; No. 2, CW, 2.02 1-2; No. 3, CW; et rejeté, 1.83 1-4; voie, 2.07.

Seigle—No. 2, CW, 63 1-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché des porcs est encore indécis à $6.60 et $6.85.

Marché aux grains de Winnipeg

Demande constante d'animaux de boucherie. Quelques bouvillons ont fait jusqu'à $6., ceux de qualité moindre ont atteint $4.75 et $5.25. Les vaches à boucherie se sont vendues de $3 à $4.25. Les porcs n'ont pas été cotés sur le marché. Les bons agneaux ont trouvé acquéreurs à $13.

Aux amis de S. Joseph

UN NUMERO GRATUIT

de "La Sainte Croisade"

Le numéro de mars de "La Sainte Croisade" l'organe de la Pieuse Union de Saint Joseph, vient de paraître. Il est superbe. Texte intéressant, traits édifiants, riche documentation, papier de luxe, illustrations nombreuses et du meilleur goût: ce numéro, un des plus beaux encore parus, fait honneur à cette revue et la classe parmi les meilleures de son genre. Il est envoyé gratuitement à quiconque en fait la demande.

Adresse "La Sainte Croisade"
70 Chemin Ste-Foy, Québec 4-6P

Recettes pour faire de la bière et du porter

Essayez la recette suivante, et vous constaterez qu'après la découverte de la crême de malt, (d'après l'étiquette brevetée, "Cream of Malt and Hops") la législature provinciale de la Saskatchewan perd son temps et l'argent de la province à discuter les clauses d'un referendum sur les liqueurs.

Mettre dans une bouilloire en cuivre ou en faïence, 5 gallons d'eau et 4 onces de houblons; laissez bouillir pendant 1 heure. Passez le tout dans tamis de coton à fromage, ajoutez la crême de malt et de 2 à 3 lbs. de sucre. Remuez jusqu'à la fonte complète du sucre, puis remettez à bouillir pendant 10 minutes.

Videz dans une cruche de grès, nettoyée à l'eau **bouillante**, et attendez que la bière ait tiédi pour ajouter 2 gâteaux de levain.. Laissez la cruche dans un endroit chaud pendant 4 jours, brassant le contenu soir et matin. Lorsque la fermentation est finie, ajoutez 2 tasses de sucre et permettez au tout de reposer encore 24 heures.

Tout bouillonnement ayant cessé, siphonnez dans des bouteilles bien propres, en ajoutant une demi-cuillerée à thé de sucre à chacune d'elles. Bouchez les solidement et avant de les transporter dans une cave fraîche, faites les demeurer encore 4 jours dans une pièce chaude.

Vous pouvez la servir dès ce moment; mais il est préférable de lui donner un repos de 2 à 3 semaines.

1—Une boite de 2½ lbs. de Sirop de Crême de Malt et 4 onces de houblon: de quoi faire 5 gallons de bière forte $2.00
2—Une boite de 2½ lbs. de Crême de malt et de houblon melés: de quoi faire 5 gallons de vraie bière $2.00
3—Une boite de 2½ de malt grillé et 4 onces de houblon: 5 gallons de porter ou bière brune.... $2.00
4—Une boite de 2½ lbs. de malt "Beaver" et de houblon mêlés, 5 gallons de bière très forte $2.00

Les Nos 2 et 4 ne demandent qu'à bouillir 10 minutes, parce que le mélange est déjà fait.

Chaque boite fournit 50 chopines de bière.

Instrument à poser les bouchons automatiquement $2.00
Siphon "Kleer-flow" $1.00
Bouchons à main, chacun 50c
Bouchons de ferblanc, la grosse 50c

Les frais de transport sont tous payés d'avance par la compagnie.

WESTERN SALES & SERVICE CO., LTD.
1834 rue Rose
Tél. 8877 Régina, Sask.

Il est parfaitement légal de faire de la bière pour son usage personnel et celui de sa famille. Mais non pour vendre. (Clause 199 de la loi sur le revenu intérieure, S. R., C. 34; S. 1.) Avertissez seulement le Département du revenu intérieur de Régina, de votre intention de faire de la bière pour votre usage personnel, et vous recevrez gratuitement un permis.

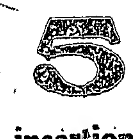
PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins, 50 cents
01c du mot additionnel



insertions

pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

COMPTABLE ET STENOGRAPHE, de préférence pouvant lire et écrire le français et l'anglais, demandé pour le 1er avril. Donner dans la première lettre détails complets concernant expérience et salaire demandé. Inutile de faire applications si on n'est pas tout à fait compétent. S'adresser à La Tannerie de Delmas, Delmas, Sask. 4—6

VINGT FERMES EN VENTE—Situées de 2 à 5 milles de Forget. Occasion exceptionnelle pour un nombre de familles françaises de s'établir dans un district où il y a un couvent, une église et une école. Terres cultivées, avec constructions et autres améliorations pour $15.00 à $20.00 de l'acre. Termes un dixième comptant, balance et 10 paiements annuels. Pour détails écrivez à la Canada Colonization Association, 439 rue Main, Winnipeg. Man. 4-9

TERRES A VENDRE— Wauchope, Sask. 160 acres, 100 acres en culture, le tout peut être cassé. Bon terrain, pas de roches. Bonne maison et autres bâtiment. Bonne eau.
PARKHAM, Sask. 160 acres, 100 acres en culture, 40 acres peuvent être cassés et 20 acres en foin. Petite maison, bonne étable. Bonne eau, pas de roches. Je suis autorisé par le propriétaire de ces terres d'en disposer à aucun prix. Cause: vieillesse. L'agent Consulaire de France, Suite 2, Edifice du Club Catholique, Régina, Sask. 4-6

AVIS

Grâce à notre produit exterminateur, vous pouvez détruire toute vermine qui infeste votre logis. Non seulement nous garantissons satisfaction, mais nous voulons rendre service à l'humanité, toute vermines et tous insectes étant aujourd'hui cause de tant de maladies Vous pouvez détruire RATS, SOURIS, PUNAISES, COQUERELLES, MITES, etc.

Exterminateur pour rats $1.50
Exterminateur pour souris 1.50
Exterminateur pour mites 1.25
Exterminateur pour coquerelles, 50c la livre.
Exterminateur concentré pour punaises, $1.50
Exterminateur pour poux de volailles 1.50
Toute commande est livrée à domicile.

Canadina Exterminating Engineer
179, rue des Meurons
Norwood, Winnipeg, Man. 3—

2,000,000. — Un million de marks allemands et un million de roubles russes; en billets séparés de 100,000 chacun, valeur normale $750,000. Beau souvenir à conserver. Les 20 billets envoyés à n'importe quelle adresse sur réception de $2, ou cinq millions pour $4. Prix spéciaux pour plus grande quantité. Adressez à E. L. Hardy et Cie., courtiers, 98 Rue St-Pierre, Québec. 53-57P.

ON DEMANDE — **Un acheteur à la commission pour acheter de l'avoine au char. Inutile de répondre sans les meilleures références. S'adresser: F. Gobeille et Cie., 1344 Henri-Julien, Montréal, P.Q. 52-57P**

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifiez les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

ON DEMANDE institutrice ou instituteur bilingue qualifié pour la province, pour le district scolaire de Ormeaux N. 2943, nous payons bon salaire. L'école doit commencer tout de suite. Pour plus amples renseignements s'adresser à Jos. Brassard, Sec-Tres., P. O. Eldred, Sask. 2-7P.

ELEVEURS DEMANDES.— **Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure, sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets à prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 44**

A VENDRE—**Parloir de crème à la glace et restaurant, situé sur la rue Principale, à Marcelin. Très bonne place d'affaires. Pour renseignements, s'adresser à Paul Colleaux, agent d'immeubles et encanteur provincial, Marcelin, Sask. 45**

A VENDRE — **320 acres de première qualité de terre à grain, dans un lot situé entre deux paroisses canadiennes françaises pour $15,000.00, dont $3,000.00 ou $4,000.00 au plus au comptant, et balance, $500.00 par année à 5 p.c. d'intérêt. Inclus stock, machineries, aussi ménage. Cause de vente, trop âgé pour fermer maintenant. Chs. Abel, Domrémy, Sask. 53-57P**

GRANDE boulangerie à vendre, située dans le meilleur centre canadien français de la province. Conditions faciles pour prompt acheteur. Cause d'abandon, maladie. S'adresser au Casier 18, au Patriote. 3-8 P.

INSTITUTRICE bilingue qualifiée pour la province demandée pour l'école de Lacombe, 3714, à 4 m. de St-Brieux. Classe commence 22 avril. Mentionner salaire demandé en s'adressant à Robert Roton, Sec-Trés., St-Brieux, Sask. 2-5

Belge, marié 15 ans d'expérience dans l'Ouest, désire louer ferme équippée, un quart ou une demie section, centre français, bonnes références. Ecrire G. C., Le Patriote de l'Ouest. 2-7P

A LOUER — **Magasin 24x40, avec logement dans le haut; et hangar 16x20. S'adresser à Mme Julien Georget mère, Domrémy, Sask. 52-57P**

ON DEMANDE — **Pour l'arrondissement scolaire de Ste-Marthe, No. 1546, une institutrice bilingue qualifiée pour la Saskatchewan, pour commencer au 1er avril. S'adresser à F. Hudon, sec.-trés., Ste-Marthe, via Rocanville, Sask. 53-58P.**

A VENDRE 320 acres de première qualité de terre à grain, toute clôturés, à 4 milles du village. Eglise catholique et couvent; centre canadien français. Vendra avec roulant ou non. S'adresser au Patriote, casier 2. 4-11-P.